La lettre de l'arboriculture

SFA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARBORICULTURE

mai
juin
2021

#100

Maître Mur, Maître Oli et Maître Li

LE DIAGNOSTIC en arboriculture ornementale

NUMÉRO 100
RETOUR SUR L'AVENTURE DE *LA LETTRE DE L'ARBORICULTURE*

Où en est l'arboretum de la Petite Loiterie ?

LÉGISLATION pour les arbres hors forêt

Numéro spécial

SFA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ARBORICULTURE

Association loi 1901
Chemin du Mas – 26780
Châteauneuf-du-Rhône
www.sfa-asso.fr
secretariat@sfa-asso.fr

Conseil d'administration
Président : Laurent Pierron
Trésorier : Yann Jéga
Secrétaire : Gérard Ferret

Administrateurs
Florent Breugnot, Damien Champain, Bertrand Champion, Dominique Champonnier, Julien Claptien, Yann Coulange, Etienne Desruenne, Louis Dubreuil, Gérard Ferret, Valentin Hello, Vincent Jeanne, Yann Jega, Jean-François Le Guil, Christian Leclerc, Laurent Pierron, Sylvain Pillet, Baptiste Poirier, Stéphane Rat

Rédactrice en chef
Yaël Haddad

Comité de rédaction
Corinne Bourgery, Édith Mühlberger, Aurélie Derckel, Paul Verhelst, Jean-Jacques Segalen, Philippe Coulon, Jérôme Beauruelle

Éditeur Société française d'arboriculture
Directeur de publication Laurent Pierron

Imprimeur
SFA – Chemin du Mas
26780 Châteauneuf-du-Rhône

Mise en page
Florence Dhuy

Photo de couverture
Kaique Rocha
Pont suspendu (Brésil)

Dépot légal : À parution
ISSN : 1957-6641

Société française d'arboriculture

Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Adhérer à la SFA c'est :
- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice
- Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- Concepteurs, experts, gestionnaires
- Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- Praticiens, fournisseurs
- Amateurs

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

Région Île-de-France
Stéphane Rat : s.rat@elagage-hevea.com
Florent Breugnot : florent.breugnot@aucoeur-delarbre.fr

Région Nord-Est
Étienne Desruenne : etiennedesruenne@me.com
Julien Claptien : julien.claptien@wanadoo.fr

Région Centre Ouest
Yann Coulange : yanncoulange@yahoo.fr
Damien Champain : denez.champain@hotmail.fr

Région Sud-Est
Baptiste Poirier : lamainalarbre@gmail.com
Jean-François Le Guil : jf.leguil@drome.cci.fr

Région Sud-Ouest
Sylvain Pillet : sylvainpillet@yahoo.fr
Bertrand Champion : larboristerie@outlook.fr

La SFA ne saurait être tenue pour responsable pour le contenu des articles publiés dans la revue.
Tribune est ouverte aux lecteurs qui souhaitent apporter leurs réactions, réflexions sur les sujets traités.

SOMMAIRE

Le saviez-vous ? 3

Publications 5

Actualités 7

Auxiliaires, ravageurs et maladies

Maître Mur, Maître Oli et Maître Li, par Edith Mühlberger 8

Botanique

Que celui qui n'a jamais mangé de banane me jette la première peau ! par Jean-Jacques Segalen 11

Tribune technique

Le diagnostic en arboriculture ornementale : le modèle clinique, par Philippe Trouillet 14

La biodiversité (encore trop souvent) insoupçonnée des arbres d'ornement, par David Happe 18

Plantation en lasagne, par Thierry Guérin 23

Vie associative

Un numéro 100, quel symbole ! Retour sur l'aventure de *La Lettre*, par Corinne Bourgery 25

Pierre Descombes, Frédéric Mathias, Laurent Pierron 26

Les adhérents communiquent

De l'art de convaincre sur l'intérêt de l'élagage, par Jérôme Beauruelle 30

« Echo-réflexion », par Didier Rives 32

La Cité internationale universitaire de Paris, par Germain Schmidt, Pascale Dejean et Jérôme Duplan 33

L'Arboretum de la Petite Loiterie, par Jac Boutaud et Annie Imbaud 36

L'ormeau de Sully, Villeséquelande (Aude), par Pierre Cuny 40

Nos partenaires

Séquoia, une source de chaleur 42

Gecao, une casse de branche imprévue et… imprévisible ?, par Corinne Bourgery et Francis Maire 44

Arbusticulteurs Arbres et arbustes, deux mondes très proches, par Jac Boutaud 46

Caue 77 l'amélioration de la législation pour les arbres hors forêts, par Augustin Bonnardot 50

ASSA, une association pour des professionnels de l'arbre 53

Association ARBRES Le tilleul de Brieulles-sur-Bar, Ardennes, par Yannick Morhan 54

Arboresco 56

AEA, association d'arboriculture espagnole, par Santiago Uribarrena et Enrique Conde 57

Hortis, les responsables d'espaces nature en ville, par Pascal Goubier 60

ÉDITO

Bonjour à toutes et tous
Il y a 4 ans et 19 numéros de *La Lettre*, mon premier édito commençait ainsi :
Un coup de téléphone à Florence (qui gère et administre notre revue).
– Salut Florence, c'est Laurent. Dis-moi l'édito de la lettre de l'arbo c'est à moi de l'écrire ?
– Ben oui. Bien sûr.
– C'est ce que je craignais…
Aujourd'hui, vous avez entre les mains le numéro 100, que nous avons souhaité en version augmentée, 60 pages, encore un peu plus qualitatif et qui a demandé bien évidemment, encore un peu plus de travail… Mais quel beau résultat ! Avec en cadeau, la dernière BD de Thierry Guérin et Élise Chamarre. 100, un chiffre mythique ? Je ne sais pas pourquoi, mais dans de nombreux domaines ce chiffre fait passer le sujet d'un simple fait à quelque chose de remarquable et marquant. Un arbre de 90 mètres a-t-il moins de valeur que son voisin de 100 mètres ? Pourtant, c'est ce dernier qui marquera nos esprits et je sais de quoi je parle…
Depuis sa création, *La Lettre de l'arboriculture* a subi de belles transformations et j'avoue avoir une affection particulière pour cette revue. Elle est restée durant cette période compliquée un lien fort entre les uns et les autres. C'est un support d'échanges et de partages de grande qualité, grâce à vos contributions, au duo de Yaël et Florence respectivement rédactrice en chef et graphiste, mais aussi grâce au comité de relecture. Merci de votre investissement à toutes et tous !
L'arbre est un pourvoyeur de bonheur et d'histoires, les professionnels de l'arbre ont tellement de choses à raconter qu'il serait dommage de se passer du partage de toutes ces connaissances.
La Lettre de l'arboriculture joue ce rôle depuis tant d'années ! J'espère qu'elle continuera son chemin encore très longtemps et déjà des idées pour l'améliorer sont dans les tuyaux, comme proposer chaque année un numéro hors-série sur un sujet choisi : quoi de mieux pour partager encore un peu plus nos expériences ?
Je rêve d'une *Lettre* encore plus importante qui touche aussi le grand public et finisse par passer du statut de revue « réservée » à magazine pour tous… Pourquoi pas, qui sait ?
N'hésitez pas à contribuer à ce projet avec une photo, un récit, une expérience, le simple fait de partager contribue à faire progresser cette belle revue.
La suite s'écrira autour des arbres et il y a encore tellement de choses à faire et à dire pour que tout le monde prenne conscience de la valeur de nos patrimoines arborés.
Comme toujours l'équilibre est précaire, entre l'acceptation de devoir intervenir pour des besoins uniquement humains mais réels et les laisser tranquille selon un viel adage « les arbres n'ont pas besoin de nous ». Aujourd'hui c'est pire qu'hier, c'est un vrai sentiment, mais je crois que nous sommes nombreux à le partager, alors sentiment personnel ou constat évident ?
Quoiqu'il en soit les arbres n'ont pas fini de nous occuper et *La Lettre* restera un très beau support pour parler d'eux et des métiers qui gravitent autour.
Cet édito sera le dernier, certains de mes prédécesseurs m'avaient prévenu, président de la SFA est un job prenant (président bénévole, que le terme est drôle), il est temps pour moi de passer la main et de continuer mon chemin vers d'autres nombreux projets.
Prenez soin de vous.

Laurent Pierron, président bénévole

Dates de remise des articles pour les prochaines Lettres

LETTRE 101 JUILLET AOÛT 2021	LETTRE 102 SEPTEMBRE OCTOBRE 2021
25 mai	17 août

« Vertement dit » en vers

« Vertement dit » le blog animé par Éric Burie (ancien rédacteur en chef de Paysage Actualités) et ses compères s'étoffe… Un nouveau collaborateur a rejoint l'équipe, Alexis Fontana, paysagiste et poète. Chaque début de mois, il sera présent dans une nouvelle rubrique spécialement créée pour lui : « Planète en vers ». Il y fera partager son respect pour une nature qu'il fréquente et protège au quotidien.

L'univers est un arbre
L'univers est un arbre à ramure infinie.
Ses pointes scintillent de célestes bourgeons.
Au-delà du houppier tout en voûte de Nuit,
Grandissent en silence d'insoupçonnés drageons.
Ses racines s'enfoncent au sein du moindre atome ;
Solidement ancrées en la Nature même.
En floraison se pare d'un manteau de poèmes.
Son pollen, la Poésie au cœur de chaque Homme.
Soufflez vents solaires !
Emportez le pollen !
Dépouillez les anthères !
Disséminez ses graines !
Pleuvez feuilles de poèmes !
Pleuvez en douce pluie …
Pétales et brindilles
Sur le sol de nos vies.
Que recouvre la Terre un tapis nuancé …
Que l'existence humaine viendra ensemencer.

Pour en savoir plus

https://vertementdit.wordpress.com

Les chèvres préfèrent manger des arbres !

L'association française d'agroforesterie a partagé une vidéo qui présente une chèvrerie, La Ferme d'Antoinette en Saône-et-Loire qui expérimente l'agroforesterie fourragère. Le constat est là, si elles en ont la possibilité, les chèvres préfèrent d'abord se nourrir de ligneux ! https://youtu.be/WqOt7lfYChU

Où tailler
lorsque c'est jugé nécessaire

par Jeanne Millet, Ph. D.

Avant d'éliminer une branche, la réduire et attendre que le tronc soit plus gros.

THIERRY GUÉRIN

Dès l'entrée en CS Arboriste élagueur, les stagiaires reçoivent un cours « basique » d'architecture et les clefs pour dessiner un arbre de façon simple, en traits. Puis chaque week-end, ils doivent en dessiner un nouveau dans leur cahier d'architecture. Au début, ce sont des arbres jeunes, puis ils croquent des sujets plus vieux, des arbres étêtés… Ainsi, ils apprennent à regarder leurs ramifications, leur architecture, la façon dont ils grandissent. Cela permet de mieux les comprendre et de réfléchir à la façon dont ils pourront être taillés. Au bout d'un mois de formation, nombreux sont ceux qui se découvrent une envie de faire de beaux dessins et le travail des uns stimule les autres, la dextérité s'affine ainsi que la lecture des arbres. L'épreuve finale se déroule devant un arbre que chacun dessine et légende en fonction du vocabulaire acquis et par quelques définitions à donner, par exemple ce qu'est un axe orthotrope. Au fil des pages de ce numéro vous trouverez les dessins de ces stagiaires du CFPPA Tours Fondettes.

PUBLICATIONS

Dans la peau d'un arbre

Catherine Lenne, édition Belin, 2021, 496 pages

Après son ouvrage *Dans la peau d'une plante* paru en 2014, Catherine Lenne nous emmène cette fois à la découverte des « géants » qui nous entourent, les arbres. Cette enseignante chercheuse au sein de l'UMR (Unité Mixte de Recherche) PIAF – Physique et physiologie intégratives de l'arbre en environnement fluctuant – sous tutelle de L'Inrae de Clermont-Ferrand et de l'université de Clermont-Auvergne, est attachée de longue date à vulgariser son savoir scientifique. Un livre de plus sur les arbres ? Non, parce qu'il s'agit d'un livre rédigé par une scientifique qui s'attache à transmettre avec simplicité et humour les connaissances, en s'appuyant sur des données éprouvées. Et c'est assez rare pour le souligner. Un livre qui a l'humilité de rappeler aussi que les modèles scientifiques sont parfois limités et que l'extrapolation des résultats doit s'opérer avec prudence.
Ce livre s'intéresse aux arbres de nos régions tempérées et méditerranéennes, ceux que l'on peut croiser lors de nos balades dans la nature ou dans les parcs et jardins de nos villes. Il s'organise en 7 chapitres avec une introduction sur ce qui définit un arbre, une partie sur l'anatomie, une autre sur le développement, le fonctionnement physiologique, la reproduction, l'arbre au fil des saisons, l'hypersensibilité. Et pour finir, l'auteure nous livre sa réflexion sur le concept d'intelligence des arbres à travers un petit chapitre baptisé « malin comme un arbre ». Une bibliographie d'une quinzaine de pages permettra à ceux qui le souhaitent d'approfondir ce vaste sujet.

La Brûlure

Christophe Bataille, édition Grasset, 2021, 160 pages

Un conte/roman consacré à un élagueur criblé de piqûres de frelons asiatiques… mais aussi dédié à l'amour humain, la magnificence des prairies et des arbres…

Être un chêne

Laurent Tillon, éditions Actes Sud, 2021, 230 pages

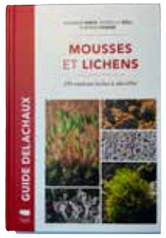
Le biologiste Laurent Tillon a un arbre compagnon, un chêne sessile de la forêt de Rambouillet auquel il rend régulièrement visite depuis ce jour où, adolescent, il s'est arrêté sous sa frondaison, lors du déraillement de la chaîne de son vélo. Le lecteur découvre l'histoire de *Quercus* qui avait trente ans en 1810. C'est dire tout ce qu'il a vécu et l'auteur en tire toute une philosophie pour inviter le lecteur à méditer sur la croyance en notre capacité à maîtriser la nature, dont la pandémie de Covid-19 révèle plus que jamais cruellement l'absurdité.

▼ Amandier en fleurs

THIERRY GUÉRIN

Mousses et lichens

V. Wirth, R. Düll, S. Caspari, éditions Delachaux et Niestlé, 2021, 220 pages



Dans la collection Guide Delachaux, cet ouvrage permet d'identifier facilement 160 espèces de lichens et 130 espèces de mousses, des plus communes aux plus remarquables. L'ouvrage s'organise en deux grands chapitres avec une introduction qui permet de se familiariser sur la biologie de ces organismes vivants si particuliers. Afin de faciliter la reconnaissance pour les plus néophytes, les clefs de détermination des espèces ont été simplifiées en utilisant des critères comme le port ou le substrat (sur l'écorce des arbres ou des arbustes, sur le bois, sur la roche, sur les murs…).

Guide de poche des dendromicrohabitats

R. Bütler, T. Lachat, F. Krumm, D. Kraus, L. Larrieu, 2020, Birmendsdorf, institut fédéral de recherches, WSL, 59 pages.

Élaboré par l'institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage de Suisse ce « Guide de poche des dendromicrohabitats, Descriptions et seuils de grandeur pour leur inventaire » se veut une annexe à la Notice pour le praticien, connaître, conserver et promouvoir les arbres-habitats de R. Bütler, T. Lachat, F. Krumm, D. Kraus et L. Larrieu, 2020, Not. prat. 64, 12 pages. Il permet de décrire avec précision les différentes formes de microhabitats présents sur les arbres (cavités, blessures et bois apparents, bois mort dans le houppier, excroissances, etc.) et leurs hôtes potentiels.

Téléchargement de la publication : www.wsl.ch/bmh-taschenfuehrer
Pour en savoir plus : www.boismort.ch ; www.arbre-habitat.ch

Ma vie avec les arbres, carnet d'une arboriste

Karine Marsilly, édition Harper Collins France, 2021, 192 pages

Formée en écologie et environnement Karine Marsilly se spécialise en taille et soins aux arbres à la MFR du Pointel, dans l'Orne. Très active dans sa région de Normandie, elle exerce le métier d'arboriste et intervient dans les communes et les écoles pour sensibiliser sur le rôle majeur des arbres. Elle est membre de la SFA, jury de l'association ARBRES et formatrice pour le CNFPT. En appelant à considérer l'arbre comme un patient, comme un être sensible, elle nous invite à redéfinir notre rapport au vivant.

Arboristes Mag

Un nouveau magasine numérique

Trimestriel numérique adressé aux professionnels des arbres et de la verticalité, ce webzine d'information et de reportage est axé sur la technique et les produits. Son objectif : partager les connaissances, les savoir-faire, comparer et tester les produits pour apporter du conseil et vous aider dans vos choix. Ce parti-pris de se concentrer sur l'aspect technique et matériel vient compléter l'offre de publication déjà existante sur la connaissance et la biologie de l'arbre, base de toute bonne intervention.
Parce qu'un bon matériel, adapté à chacun, participera au confort et donc à la qualité du travail, il est nécessaire de bien le choisir !
Dans le n°2 qui vient de paraître ce trimestre, vous retrouvez notamment un comparatif de baudriers Français, une interview de Frédéric Mathias, auteur du *Guide pratique de l'arboriste-grimpeur* (première édition en 2001), et deux sujets sur les techniques de grimper en SRT.
Les deux premiers numéros déjà édités d'Arboristes Mag, sont disponibles en ligne sur www.arboristes-mag.com
Abonnez-vous pour recevoir les suivants directement dans votre boite mail !

ACTUALITÉS

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION ESPAGNOLE D'ARBORICULTURE EN LIGNE

21 au 23 juin 2021

Le congrès national d'arboriculture espagnol se déroulera du 21 au 23 juin 2021, via Internet. À cette occasion, des experts, techniciens et professionnels de l'arboriculture se rencontreront dans un scénario original : un espace de rencontre virtuel dans lequel tous ceux qui assisteront au congrès pourront voir les contenus, les actualités et les promotions de nos exposants pendant le congrès et les jours suivants. L'événement est organisé avec le soutien de la collectivité de Vitoria-Gasteiz.

EXPOSITION PORTRAITS DES GÉANTS ARBRES DE GENÈVE

Ingrid Kaufmann
29 mai au 20 juin 2021

L'exposition d'une vingtaine d'œuvres d'Ingrid Kaufmann, artiste qui travaille à promouvoir le patrimoine arboré Suisse, se tiendra du 29 mai au 20 juin à la villa Dutoit de Genève.
L'artiste est allée à la rencontre des arbres remarquables genevois avec l'aide de spécialistes du sujet. Elle les a identifiés, photographiés et visités à toutes les saisons pendant trois ans. Elle les a ensuite peints dans son atelier.
Chaque tableau figurant un arbre sera accompagné de fiches techniques réalisées par les Conservatoires et Jardins botaniques de la Ville de Genève, ainsi que des panneaux informatifs sur les arbres à travers diverses approches, biologique, historique, économique, mythologique, sociale, environnementale, etc.

Noyer noir Choulex, Genève, Suisse, 190 x 96 cm, Technique mixte sur tissu laminé avec des feuilles d'argent 2021. Ingrid Kaufmann

INGRID KAUFMANN

MAÎTRE MUR, MAÎTRE OLI ET MAÎTRE LI

Texte et photos Edith Mühlberger, adhérente Sud-Ouest

▼ Maître Mur

— Alors, Maître Mur, comment trouvez-vous votre nouvelle coupe ? Vous allez peut-être enfin me faire moins d'ombre…
— Hum… Et vous, Maître Oli, ce rafraichissement ?
— Je trouve que ce jeune humain a bien officié pour un humain.
— Mes racines ont frissonné sous l'humus, lorsque je l'ai vu déballer son matériel, sortir ses tronçonneuses, dérouler ses cordes et enfiler son harnais.
— Ma sève, déjà peu mobile à cette période de l'année s'est glacée dans mes vaisseaux quand j'ai senti qu'il installait un broyeur.
— J'avoue que moi-même, je n'en menais pas large, mes feuilles étaient au garde-à-vous et ma cime ne bougeait plus d'un poil absorbant.
— Notre petite humaine n'est pas partie tranquille au travail ce matin non plus. J'ai senti l'inquiétude dans son regard. Je l'aime bien cette petite, même si elle n'est pas bien plantée dans le sol… Que voulez-vous, Maître Mur, c'est une humaine.
— Pourquoi cette recherche d'ailleurs, d'autres paysages, alors que notre monde de silence et d'immobilité est déjà si riche. La vie vibre et bourdonne autour de nous et nous en sommes les piliers indéfectibles.
— Elle écrit toujours dans cette revue qui parle de nous ?
— Oui, je crois.
— Que d'histoires racontées… J'avoue que je ne les comprends pas toujours complètement… C'est la reine de la digression…
— … Inutile
— Non… Pas indispensable.
— Et cette manie que ces humains ont de tout classer… Elle adore ça.

— Oui, le mouvement sans arrêt et le rangement dans des cases alors que nous ne sommes que chaos ordonné
— Vous souvenez-vous Maître Mur, de ses premiers articles ?
— Oui, il me semble qu'un des premiers parlait d'*Adalia bipunctata*, une coccinelle qui mange des pucerons, puis il y a eu les syrphes, les chrysopes, les punaises, les acariens, d'autres coccinelles…
— À chaque nouvelle parution, ça bruissait dans le jardin. Qui en serait le héros ?
— Elle sortait avec son appareil photo et tous se penchaient, se trémoussaient, se précipitaient pour poser et se faire remarquer… La moindre femelle moustique se prenait pour Miss Jardin.
— Ça sentait le miellat frais et l'élytre lustrée
— Vous vous souvenez quand elle a ramené ces deux buis sur la terrasse ?
— Les pauvres, une vision d'horreur, ils se sont fait dévorer en deux étés par la pyrale (*Cydalima perspectalis*) et la seule chose qu'elle ait faite, c'est photographier ses chenilles qui mangeaient les feuilles… »
— L'année suivante, les vandales ont moins fait les mariolles quand elle a sorti les diffuseurs de trichogrammes
— Oh oui… Et maintenant, c'est la fête dans les jardins à la française : les araignées, les oiseaux, les carabes, les minguêpes et les mouches tachinaires ont compris que finalement la chenille craquait sous la dent ou pouvait abriter toute leur petite famille …
— Ça pourrait être un prochain sujet d'article ?

▼ Maître Oli

— Vous avez raison…
— Elle a pas mal aidé nos cousins insectes, non ? En conseillant de ne plus utiliser de produits phytosanitaires
— Peut-être… Mais c'est surtout Monsieur Labbé.
— Monsieur Labbé ? Un prêtre ?
— Non, un sénateur.
— Un sécateur ?
— Non, un SéNateur. Maître Oli, vous devenez dur de la feuille…
— Désolé, c'est le printemps.
— Je me suis laissé dire par une mésange qu'il avait fait voter une loi pour interdire l'utilisation de produits phytopharmaceutiques dans les espaces publics et les jardins.
— Et ?
— Et, la petite était contente.
— La mésange ?
— Oui, la mésange aussi mais notre petite humaine surtout. Parce que, je crois qu'elle les aime bien aussi toutes ces bestioles qu'elle croise dans le jardin et dans le monde du dehors. Elle voudrait les protéger comme nous.
— Je vous sens un peu, comment disent les humains, sentimental Maître Mur.
— Je n'aime pas trop que vous utilisiez ces termes, Maître Oli, mais je ne peux pas vous en vouloir, on parle tant de la communication entre nous. Par les racines, les odeurs, les branches. C'est logique que la prochaine étape soit de communiquer avec nous. Regardez les druides ou les chamans… Les humains sont tellement drôles de tout

▼ Maître Li

ramener à eux. Savez-vous que dans certains pays, les humains prennent des bains de forêt ? Et Maître Platane sur le bord de la route, prend-il un bain de kérosène ? Des humains font des câlins aux arbres, alors que des voitures massacrent des racines à longueur de journée en se garant à nos pieds… Ces humains marchent sur leurs cimes, les racines en l'air…

— En même temps, Maître Mur, vous avez été touché lorsque notre humaine vous a pris dans ses bras après que la foudre vous ait frappé.

— …

— Même si c'est parfois difficile à comprendre, si ça leur permet de nous respecter…

— Mais revenons à ces années qui sont passées et ses articles. Vous souvenez-vous de l'article sur les tigres du platane ? La processionnaire du pin ? La mineuse des marronniers ?

— Ah oui, la processionnaire du pin, savez-vous qu'on peut utiliser des billes pour imprégner le tronc des pins de phéromones. On crée une confusion sexuelle chez les mâles de processionnaire. C'est plus pratique que les pièges qu'il faut monter et placer dans les arbres.

— Vous parlez presque comme notre petite humaine.

— Oui, je sais, à force de la voir entrer et sortir, je finis par enregistrer ses pensées.

— Après, il y a eu les oiseaux, les reptiles, sujet hardi pour une revue sur les arbres, les chauves-souris et elle a parlé de vous aussi, maître Li…

— Quelqu'un me demande ? Je m'alanguis, me déplie, ondule et monte par le mur et sur les arbres en quête de lumière.

En aparté :

— Maître Mur, je crains que vous n'ayez encore réveillé Maître Li en pleine ascension…

— C'était un bel article de réhabilitation pour moi et mon genre. Si les humains pouvaient nous respecter…

— Comment va Georgette, Maître Li ?

— Comment ça, Georgette ? Pas Georgette, LES Georgettes…

— Oui, excusez-moi, comment vont-elles ?

— Qui est Georgette ? J'ai du mal à suivre… Et il n'y a pas que moi. Même les lecteurs sont dans le flou.

— Maître Oli, (chuchoté au cœur de la feuille) Georgette est le nom de code pour *Metcalfa Pruinosa*, la cicadelle pruineuse, vous vous souvenez ?

— Non… Ah si, cet insecte qui nous a gâché nos *nineties*…

— Oui, vous vous souvenez qu'un micro-hyménoptère (*Neodryinus typhlocibae*) spécifique avait été lâché en nombre contre cette bestiole. Depuis, ces populations ont beaucoup diminué. Si bien que même vous, vous l'avez oublié

— C'est ça, et…

— Et, nous avons accueilli l'une d'entre elles dans le jardin et elle se cache de *Neodrynus* depuis 2010 dans le jardin. Enfin, pas vraiment elle… Sa descendance… D'où le nom des Georgettes et pas de Georgette

— D'accord, et pour l'instant…

— Elle dort dans le feuillage de Maître Li jusqu'au printemps.

— Et ce n'est pas dangereux de la garder près de nous ? Parce qu'elle en a fait des dégâts à l'époque… Maître Mur.

— Maître Oli, c'est ça la lutte biologique, on ne détruit pas complètement une population, on la maintient au-dessous d'un seuil de nuisance pour vous, pour moi et Maître Li. C'est lorsqu'elle pullulait qu'elle était gênante mais maintenant… Elle fait peine à voir à se cacher à la moindre alerte sous vos feuilles, Maître Li.

— D'autant plus qu'ils sont nombreux sous mes feuilles en hiver, toutes les punaises (*Anthocoris nemoralis*, *Macrolophus pygmaeus*, *Orius sp*), les acariens et les dames fileuses…

— Les dames fileuses… Les araignées, Maître Li ?

— C'est ça, celles qui filent sont bien sûr les plus paisibles mais il y a aussi les araignées crabes, les loups, les sauteuses… Rien à voir en termes d'occupation, avec l'hôtel à insectes du fond du jardin…

Tous trois gondolent des branches et des tiges. Après un moment, reprenant leur calme :

— Et l'article sur le chancre coloré du platane, il était pour vous, Maître Mur.

— Maître Oli, je vous rappelle que je n'ai aucun lien de parenté avec les platanes classiques, même si mes feuilles ressemblent aux leurs… Vaguement.

— Oups, désolé, ce champignon continue à sévir un peu partout en France et on cherche toujours à le contrôler sans réel succès.

— Elle a également parlé de champignons qui parasitaient les insectes, vous vous en souvenez ?

— Et Maître Palm ?

— Un être charmant, Maître Li, avec ses palmes en bataille, il n'a malheureusement pas résisté longtemps aux attaques du papillon *Paysandisia archon*… Il n'y avait pas encore de nématodes…

— Que d'aventures, mes amis, que d'histoires depuis 2010 !

— À l'époque, on parlait beaucoup de traitements chimiques respectueux des auxiliaires et aujourd'hui de biodiversité.

— Pensez-vous qu'elle écrira d'autres articles, Maître Mur ?

— J'espère, j'adore sentir qu'elle cherche et qu'elle furète sous nos frondaisons en quête d'idées.

— Maître Mur, Maître Oli, elle vient de rentrer, j'ai senti les vibrations de la porte d'entrée le long de ma liane.

La porte de la terrasse s'ouvre. Edith fait quelques pas à l'extérieur, elle s'arrête sous le mûrier, inspecte les branches, tourne autour du tronc

— Pas mal… bien… Oui.

Elle se dirige ensuite vers l'olivier : « Toi aussi, tu as eu droit à ta p'tite coupe ? J'espère que le grand te fera moins d'ombre cet été…» puis vers le lierre : « Très bien, il ne t'a pas touché » et à la cantonade, face aux arbres :

— J'espère que vous ne m'en voulez pas trop. Je vous trouve très beaux.

Elle rentre dans la maison :

— Les voisins vont encore penser que je suis un peu fêlée de parler à mes arbres !

et dans le jardin les feuilles bruissent doucement…

Bizarre… Il n'y avait pas de vent ce jour-là…

QUE CELUI QUI N'A JAMAIS MANGÉ DE BANANE ME JETTE LA PREMIÈRE PEAU

Texte et photos Jean-Jacques Segalen, adhérent DOM

▼ *Musa velutina* inflorescence

D'après les sources officielles, chaque Français consomme annuellement quelques 9,6 kg de bananes, le fruit le plus vendu au monde. Mais, bien que beaucoup soient familiers de ce fruit fantastique, facile à peler et à manger, aux courbes arrondies apparemment conçues pour être parfaitement accueillies par la main, bien peu savent ce qui se cache derrière cette apparence.

Jetons donc un œil en coulisses.

Avant tout, mettons les choses au point : les bananes ne poussent pas sur des arbres, car les bananiers ne sont pas des arbres (vous pouvez relire pour plus de sûreté…) !

Un arbre est une plante ligneuse alors que le bananier est une plante herbacée qui pousse à partir d'une souche pérenne. Il est constitué de gaines foliaires emboîtées et peut atteindre quinze mètres de haut pour *Musa ingens*. Les feuilles peuvent mesurer deux à trois mètres de long. Chaque pousse va donner un pseudo-tronc appelé stipe qui va produire des fleurs et des fruits puis mourir, tandis qu'une nouvelle pousse va prendre la relève. Chaque cycle – entre la jeune pousse et le régime qui pèsera entre 15 et 70 kilos selon la variété – prend moins d'une année.

Profitons-en pour rappeler que la banane, tout comme l'ananas, est un fruit parthénocarpique, ce qui implique un développement des ovaires sans qu'il y ait eu fécondation des ovules, d'où l'absence de graines dans ces fruits (aspermie). Il est donc tout à fait inutile de mettre une banane dans un pot de fleurs avec l'espoir d'obtenir un plant de bananier, la multiplication se fait toujours par division de touffe (multiplication végétative).
Pour être exact, il existe bien des bananes à graines, mais il s'agit soit d'espèces ornementales (*Musa coccinea, Musa velutina*), soit d'espèces sauvages, qui feront la joie des singes et des insectes mais n'arriveront pas sur votre table.

La banane, originaire d'Asie

Concernant l'origine géographique de la plante, il s'agit d'une large partie de l'Asie du Sud-Est comprenant la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines et la Birmanie. D'un point de vue botanique, la banane comestible (*Musa x paradisiaca*) est un hybride triploïde (trois chaînes de chromosomes) provenant d'un croisement entre *Musa acuminata* et *Musa balbisiana*. Il existe également des diploïdes et des tétraploïdes. De fait, la classification des bananiers est si complexe que les taxonomistes eux-mêmes ont décidé de ne travailler que sur les diploïdes. Quoi qu'il en soit, la prochaine fois que vous voulez acheter votre dessert favori ne demandez pas à votre vendeur des « triploïdes aspermes », il risque de prendre cela comme une insulte personnelle…
Au champ, il existe deux manières principales de cultiver cette plante, soit avec un seul porteur (un régime par souche) soit plusieurs. L'essentiel du travail consiste à gérer correctement les souches en supprimant les rejets mal placés et en conservant les bons, en veillant à ce que les souches poussent toutes dans la même direction. En effet, une souche de bananier va pousser dans la direction du rejet initial. Un œil entraîné distinguera facilement un rejet à feuilles étroites, capable de nourrir la souche, d'un rejet « à feuilles de choux » qui cherche à s'affranchir et affaiblira la souche. L'installation du rejet initial est donc importante car il doit être orienté de façon à ce que la souche pousse dans une direction choisie, au lieu de partir dans tous les sens. Comme pour toute technique, il existe des termes pour distinguer les différents types de rejets de bananiers selon leur aspect : le « pistolet » est un jeune rejet de petite taille, la « baïonnette » un plus grand, une « demoiselle » un rejet encore plus grand.
La densité moyenne de plantation est de 2 000 plants par hectare, pour un rendement entre 30 et 60 tonnes de fruits selon la variété cultivée, le climat local et les techniques de production. La variété Cavendish permet ainsi d'obtenir 100 tonnes à l'hectare. Cette plante affectionne les sols meubles avec de forts niveaux d'azote et de potassium et a besoin de 1 200 à 1 500 mm d'eau par an.

500 variétés dans le monde

Il existe environ 500 variétés de bananes répertoriées de par le monde, de la très classique Chiquita cultivée dans toute l'Amérique Latine, aux bananes plantains qui sont des bananes à cuire et sont la principale source d'hydrates de carbone dans beaucoup de pays africains. On trouve également des fruits rouges, roses, noirs, à rayure (les Koae et Vittat du Pacifique), des bananes-pommes, des cornes de rhinocéros, des Cavendish naines, Mahoi, Fehi etc. Il y a aussi quelques étrangetés comme la Pisang seribu de Malaisie dont les régimes peuvent faire trois mètres avec des fruits de la taille du doigt, d'où son autre nom de « banane mille doigts ».
En vérité, les bananes offrent un large choix de goûts et de texture, bien que la plupart des consommateurs en Europe n'aient droit qu'à des fruits insipides, car cueillis verts et mûris artificiellement par apport d'éthylène.
Elles peuvent se manger fraîches ou séchées, en confitures ou en jus, en chips ou cuites en ragoût pour les plantains.
À La Réunion on mange également le « baba » ou bouton terminal de l'inflorescence, cuite avec de la viande fumée. Dans certaines régions de l'Inde, les bananiers sont cultivés pour la seule production de leurs feuilles qui servent d'assiette dans les restaurants traditionnels ou bien pour emballer des aliments.
Outre son goût inimitable et son abondance en sucres naturels, la banane renferme un tas de bonnes choses ! Sa richesse en potassium lui confère des propriétés anti-crampes (parfait pour les grimpeurs) et améliore l'apport en oxygène au niveau du cerveau. Elle contient aussi du tryptophane, un acide aminé que notre corps va convertir en sérotonine, tout à fait indiquée contre la dépression. La vitamine B fournie est également recommandée pour le moral et sa richesse en fer est évidemment appréciée contre l'anémie. Enfin, ses apports en magnésium, calcium, phosphore et manganèse ne sont pas à négliger, car ils vont renforcer l'organisme, notamment au niveau des os et des muscles. Et, cerise sur le gâteau, la banane régule le système digestif.
Les bananes sont bien plus sophistiquées et fascinantes que ce que pensent la plupart des consommateurs. Cette pauvre chose jaune dans votre supermarché n'est que la partie visible d'un délicieux iceberg qui mérite plus d'attention !

▼ Fleurs et fIruits

▼ Bananes plantains

→ Botanique // *LA LETTRE DE L'ARBORICULTURE 100*

▼ Bananiers et palmiers

▼ Bananes violettes

LE DIAGNOSTIC EN ARBORICULTURE ORNEMENTALE : LE MODÈLE CLINIQUE

Philippe Trouillet, bureau d'études Ceiba

L'arboriculture ornementale connaît une tension permanente entre les besoins de préservation du patrimoine arboré et les enjeux de sécurité du milieu urbain. Cette tension est connue à tous les niveaux de gestion et vécue généralement comme une difficulté professionnelle majeure. Pour trouver des réponses aux enjeux de sécurité, la mesure appareillée est venue peu à peu participer aux prises de décisions dans le diagnostic mécanique, à l'aide d'outils tels que le résitographe, le tomographe ou le test de traction. Christophe Drénou, dans sa synthèse des méthodes de diagnostic (2001), discutait déjà d'une certaine tendance à multiplier le nombre d'appareils de diagnostic plutôt que de renforcer la connaissance des disciplines qui composent l'arboriculture ornementale. Près de vingt ans plus tard, avons-nous su améliorer nos connaissances et notre approche clinique de la singularité par des méthodes adaptées ? Pour tenter de répondre, intéressons-nous au modèle clinique.

Espace de la clinique

Le terme clinique vient du grec *klino* (verbe qui signifie « changer de position, incliner, coucher, appuyer une chose contre une autre »), et fait en général référence à la maladie et à l'approche du sujet au chevet de son lit, car c'est un sujet « incliné », en position de fragilité. La médecine clinique est celle qui s'occupe des malades considérés individuellement. Le clinicien ne soigne pas la maladie, mais le malade. Il s'intéresse donc à la singularité de chaque situation et à sa complexité. L'examen clinique s'attache aux symptômes que le praticien perçoit par l'observation de signes dits cliniques. Le terme clinique s'est progressivement détaché du champ sémantique médical pour s'étendre aux champs de la psychologie et des sciences humaines en général, jusqu'à ceux de l'éducation et de la formation. Les débats théoriques et méthodologiques soulevés par la clinique dans ces champs d'application stimulent ceux implicites de l'arboriculture ornementale : les postures d'expertise et d'accompagnement, le rôle des pratiques réflexives sur la « professionnalité », les frontières entre le normal et le pathologique. « La démarche clinique n'appartient donc pas à une seule discipline, ni n'est un terrain spécifique, c'est une approche qui vise un changement, se tient dans la singularité, n'a pas peur du risque et de la complexité, et co-produit un sens de ce qui se passe » (Cifali, 2015).

Le normal est le pathologique

Si le clinicien porte une attention au malade et non à la maladie, l'évidence de la singularité de chaque cas atténue, jusqu'à faire disparaitre parfois, la frontière entre le normal et le pathologique. Par exemple, les cavités et la pourriture étaient considérées jusqu'à une date relativement récente comme antagonistes prédominants pour la santé de la résistance et de la longévité des arbres (Davis, Fay et Mynors, 2000). Aujourd'hui, les arbres sont abordés globalement, non plus comme individus, mais comme « écosystème arbre », hôtes d'une richesse spécifique. Ils sont naturellement colonisés par de très nombreux organismes, le plus souvent endophytes, dont certains sont pourtant connus comme pathogènes. La présence et l'activité de cette diversité peuvent engendrer des réactions bio-mécaniques et physiologiques rendant paradoxalement les arbres parfois plus solides, et vivant plus longtemps que des arbres indemnes.

La posture du clinicien

La démarche clinique est une procédure fondée sur l'observation et l'analyse approfondie des cas individuels et intègre la subjectivité de l'observateur ainsi que les limites de son propre raisonnement. Ainsi, selon l'étymologie de l'adjectif clinique, la position inclinée est aussi et surtout celle du clinicien lui-même : « Le clinicien s'approche de sa subjectivité et se trouve de ce fait dans une position d'humilité et aussi d'instabilité, d'inconfort. Ce qui me conduit à dire que la position clinique est d'abord une position d'humilité » (Ciccone, 2014). Celle-ci est donc une position de doute, d'incertitude, basée sur une démarche éthique. Cela est par ailleurs vrai pour tout chercheur, scientifique et devrait l'être pour tout expert, connaissant avant tout ses propres limites de compétence et l'étendue de son ignorance.

La démarche clinique

Un diagnostic dans une démarche clinique comprend trois étapes (Drénou/Trouillet 2021) :

1. Une phase préalable au diagnostic avec :

– l'analyse et la problématisation définissant les fonctions de l'arbre (rôles, valeurs, services écosystémiques rendus), son environnement (fréquentation par le public, fragilité des biens à proximité, etc.), les objectifs (attentes du gestionnaire) et les moyens de gestion associés à l'arbre (le budget).

– l'identification des pré-diagnostics (provisoires, non analytiques) à réaliser : physiologique, mécanique, ontogénique, etc.

– les méthodes à employer.

2. L'examen clinique (analytique), à l'aide de phases d'observations et de génération d'hypothèses diagnostics, aboutissant au diagnostic.

3. Les préconisations.

Il faut considérer que cette procédure n'est pas linéaire et qu'un diagnostic se construit autour d'allers-retours incessants entre la problématisation, les observations cliniques et les interprétations, qui généreront un certain nombre d'hypothèses. Les diagnostics initiaux de la phase 1 sont donc des diagnostics provisoires, intuitifs, qui doivent être confirmés ou infirmés par le raisonnement analytique. La démarche clinique est basée sur la méthode hypothético-déductive et tend à décontextualiser et étendre la démarche scientifique aux faits non reproductibles dans des conditions expérimentales (comme les situations de diagnostic clinique), à l'aide de certaines attitudes cognitives (Favre et Rancoules 1993).

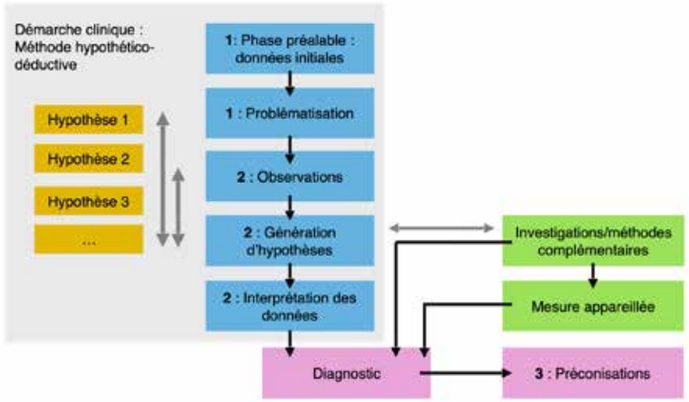
L'observation attentive, clé de voûte

L'observation attentive est au fondement de la méthode clinique, elle en est l'élément primordial. C'est l'action de suivi attentif des phénomènes sans

volonté de les modifier. L'observation privilégie le regard, mais les cinq sens sont cependant mobilisés. Le terme attentif est tout aussi important. Nous sommes attentifs avec l'ensemble de nos sens. L'observation attentive est en elle-même un outil, une méthode pour se saisir de la clinique. « Si l'on sait observer, avec rigueur, on peut toujours recueillir un matériel d'une très grande richesse, quelle que soit la clinique » (Ciccone, 1998). Cependant, pour pouvoir observer, il est nécessaire de savoir quoi chercher. Des connaissances fondamentales telles que la physiologie, la bio-mécanique, la morphologie ou encore bien sûr la botanique sont pour cela nécessaires. En arboriculture, de nombreux éléments ne sont cependant pas observables, principalement les racines, le sol et l'état interne des bois. Leur réalité est reconstruite à partir de l'observation de ce qu'induit leur état : les symptômes, les signes, la dynamique, les réponses physiologiques et mécaniques, etc. Une interprétation est donc nécessaire dans ce qui n'est pas immédiatement observable. Il faut cependant bien considérer que toute observation (le symptôme), même celle qui semble évidente, est toujours une construction et que chacun peut percevoir des signes distincts, car le perçu n'est pas le réel. La considération de la subjectivité fait donc intrinsèquement partie de la méthode clinique et de la démarche scientifique en général.

La pratique du modèle clinique en arboriculture

L'arboriculture clinique, ou le modèle clinique d'expertise, peut se heurter à la variabilité des valeurs des différents acteurs autour de la gestion des arbres. Ainsi, un gestionnaire d'arbres n'a pas toujours les mêmes attentes qu'un consultant, qu'un opérateur ou que le public gravitant autour d'un patrimoine. Les attentes sécuritaires, de scientificité, de mesures et de certitudes peuvent être un obstacle à la reconnaissance de l'arboriculture clinique au profit d'une science ne s'en tenant qu'au fait quantifiable (paradigme positiviste). Mais l'opposition des deux modèles semble non fondée, car une approche clinique est une procédure de base de l'évaluation des états des arbres qui permet de limiter les logiques d'opinion et de certitude (attitude dogmatique) ainsi que la sur-instrumentalisation et dans de nombreux cas, les erreurs de diagnostic. Cette première procédure peut sans contradiction déboucher sur la nécessité de mesures et d'investigations complémentaires, dans une logique de contrôle.



▲ Démarche clinique (CEIBA)

L'étendue des possibilités du modèle clinique est très vaste. Les personnalités les plus reconnues internationalement en arboriculture ornementale sont avant tout de grands cliniciens et l'élargissement de l'expérience est inversement proportionnel au besoin du recours à l'instrumentation. Les limites au modèle clinique sont souvent le manque d'expérience, de connaissance, le pessimisme et l'emprise de l'émotionnel. L'hyper sécurité, l'hyper instrumentalisation, trouvent ainsi majoritairement racine dans le manque de méthode et de connaissances fondamentales, ce qui peut aboutir à des pratiques défensives. En effet, selon Fay (2007) un praticien peut chercher à se protéger d'éventuels litiges au détriment de la pertinence de gestion, si un certain nombre de biais ne sont pas considérés avec attention.

En conclusion : une posture réflexive

Le modèle clinique est donc avant tout une approche scientifique du diagnostic, par le mode d'établissement de la preuve, par une quête de connaissances, un positionnement éthique et une incessante remise en question professionnelle. Si la gestion des arbres est dans une tension permanente entre la sécurité et la préservation, nous devons nous rappeler que l'évaluation des arbres à risque est encore plus un art qu'une science et que l'expérience joue un rôle majeur dans le processus décisionnel (Kane Ryan, 2003).

L'arboriculture clinique s'insère avec évidence dans ce processus décisionnel et facilite le travail du prescripteur clinicien en charge de lire l'histoire de l'arbre, d'en comprendre sa dynamique, de cerner les enjeux de gestion et ses complexités, tout en intégrant ses propres attitudes professionnelles. Pour mieux appréhender cela, il semble qu'un travail personnel allant au delà du champ strictement professionnel soit nécessaire, afin de mieux identifier ses propres attitudes cognitives, de prendre conscience de ses cadres de pensée (paradigmes) et de bien cerner ses capacités. Ce travail de développement permet une auto-régulation et un état de mobilisation permanente de la culture scientifique.

Ainsi les hypothèses diagnostics, basées sur le raisonnement hypothético-déductif et sur les données probantes (c'est à dire sur les faits scientifiques les plus à jour et socialement reconnus), croisées aux observations cliniques, viennent parfois contredire les modèles actuels (Trouillet, 2020). La méthode clinique ouvre donc la voie de la réflexivité des praticiens, favorisant l'introduction d'un modèle complexe et multi-référencé.

Elle offre ainsi une base rigoureuse dans une procédure établie d'aide à la décision, et précise sans contradiction les besoins éventuels de tests complémentaires. Ce tournant réflexif (Schön, 1994) met en lumière la multiplicité des théorisations possibles, mais rappelle aussi que le savoir tacite des praticiens (le savoir caché dans l'agir professionnel) est la base d'une théorisation pertinente. L'approche clinique semble donc contribuer à l'effacement des distinctions entre expert et opérateur car ce dernier possède une expérience et un savoir à ne pas ignorer. Cette approche pourrait être, comme elle l'est déjà dans de nombreuses disciplines des sciences humaines, le fondement d'une pratique moderne soutenue par ses acteurs et leurs expériences rassemblées autour d'un socle de valeurs communes et concertées.

Modèle de l'expertise	Praticien prescripteur	Critères	Paradigme scientifique	Prescription
Phyto-contrôle	Expert	Le contrôle La mesure La quantification La mesure appareillée La certitude	Positiviste	Prescription contrôle, réfère les décisions de gestion
Clinique	Consultant	La complexité La clinique La singularité Le qualificatif L'incertitude	Phénoménologique	Prescription évaluation, délègue les décisions de gestion. Informe, accompagne

▲ Tableau modèles d'expertise (CEIBA)

Références bibliographiques

Bachelard, G. (1938) La formation de l'esprit scientifique. Librairie philosophique, Vrin.

Ciccone, A. (2012) La pratique de l'observation, Contraste n°36.

Ciccone, A. (2014) L'observation clinique attentive, une Méthode pour la pratique et la recherche cliniques (Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe).

Cifali, M. (2015) dans l'ouvrage collectif Réfléchir sur la pratique, un levier pour la formation professionnelle des enseignants, De Broeck

Crozier, M et al., (1995) Réfléchir sur la pratique, un levier pour la formation professionnelle des enseignants, Bruxelles, De Broeck.

Drénou, C. (2001) Vitalité et solidité de l'arbre, choisir les méthodes de diagnostic, Arbre Actuel, les Cahiers.

Favre, D. ; Rancoule, Y. (1993) Peut-on décontextualiser la démarche scientifique ? ASTER N° 16. 1993. Modèles pédagogiques.

Fay, N. (2007) *Towards reasonable tree risk decision-making. Arboricultural journal.*

Kane, B.; Ryan, D. (2003) *Examining formulas that assess strength loss due to decay in trees: woundwood toughness improvement in red maple (Acer rubrum).*

Revault D'Allonnes C. et al. (1989) La démarche clinique en sciences humaines, Paris : Dunod.

Schön, D.A. (1994) Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel, Montréal (Canada : Éditions logiques.

Trouillet, P. (2020) Mémoire de recherche Master 2 Sciences de l'Éducation RISO (Responsable d'Ingénierie des Systèmes d'Organisation), Université Paul Valéry Montpellier 3.

Trouillet, P. ; Patry, G. (2021), dans Drénou, C. : La taille des arbres d'ornement, IDF.

BENJAMIN CALMONT

▲ Grand capricorne (*Cerambyx cerdo*)

LA BIODIVERSITÉ (ENCORE TROP SOUVENT) INSOUPÇONNÉE DES ARBRES D'ORNEMENT

par David Happe, expert arboricole & ingénieur écologue

La grande majorité des arboristes (experts, élagueurs, gestionnaires…) porte un intérêt réel pour la biodiversité en général et celle associée aux arbres en particulier. Cependant, au-delà des vertébrés (oiseaux et chauves-souris notamment) qui nichent ou gîtent dans les vieux arbres à cavités, force est de constater que les potentialités biologiques des arbres qui peuplent nos parcs, voire nos espaces les plus urbains sont très souvent sous-estimées…

Cet article vous propose de passer en revue la diversité des organismes vivants qui peuvent « exploiter » les arbres pour tout ou partie de leur cycle biologique et, au travers de quelques exemples, mettre en évidence le rôle essentiel de certaines catégories d'arbres d'ornement pour les espèces les plus patrimoniales. À défaut de disposer aujourd'hui d'outils d'évaluation adaptés, des pistes de réflexion sont proposées pour mieux intégrer l'intérêt biologique des arbres dans le cadre des diagnostics arboricoles.

Le cas du Grand Capricorne

Le Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo*) est un coléoptère bien connu des arboristes. Les chênes en situation de stress sont notamment des victimes fréquentes de ce grand coléoptère de la famille des cerambycides. Intégralement protégé en droit français, *Cerambyx cerdo* est également une espèce reconnue d'intérêt communautaire. La plupart des arboristes pourra en témoigner, c'est un insecte xylophage qui demeure assez fréquent dans plusieurs régions de France.

La forêt accueille les trois quarts de la biodiversité terrestre

C'est un fait connu : les écosystèmes forestiers jouent un rôle majeur dans la conservation de la biodiversité. Environ les trois quarts des espèces terrestres seraient dépendantes – pour tout ou partie de leur cycle de vie – des forêts. En Europe, leur contribution à la diversité du Vivant serait tout aussi essentielle, en particulier dans les boisements présentant un degré élevé de naturalité. Selon le WWF par exemple, quelques centaines d'hectares en libre évolution et non exposées aux pressions anthropiques peuvent potentiellement accueillir plus de 6 000 espèces[1] ! Contrairement à certaines idées reçues, la diversité des forêts naturelles d'Europe tempérée pourrait être largement supérieure à celle de certaines forêts tropicales, telle qu'en Guyane par exemple, dans la mesure où celles-ci n'auraient pas été perturbées par l'activité humaine.

Mais la réalité est tout autre. Si la forêt européenne ne cesse de croître, la biodiversité qu'elle abrite régresse. Certes, la régression demeure pour l'instant moins marquée que dans les espaces agricoles mais le constat plus récent n'en est pas moins préoccupant. Quelques chiffres en témoignent. En Auvergne-Rhône-Alpes par exemple, la liste rouge régionale des coléoptères saproxyliques (Dodelin et Calmont, 2021) révèle que plus de 40 % de ces espèces sont menacées ou quasi-menacées. Entre 2003 et 2013, les populations d'oiseaux forestiers communs ont régressé dans toutes les régions de France, à l'exception de la Basse-Normandie et du Languedoc-Roussillon. L'avifaune forestière du Nord-Pas-de-Calais et de l'Île-de-France a subi un déclin de près de 35 % durant cette période[2] ! À l'échelle nationale, seuls 18 % des habitats forestiers dits d'intérêt communautaire présenteraient un bon état de conservation, un taux qui ne serait que de 7 % pour les régions du domaine atlantique.

▼ Arbre habitat (Jardin botanique de Göteborg -Suède)

Les arbres de parcs au secours de la biodiversité forestière

Face à cette situation très préoccupante, les arbres hors forêt peuvent (et doivent) jouer un rôle important. En réalité, vis-à-vis de la biodiversité, ils peuvent contribuer à favoriser son expression à deux titres : permettre la reconquête de la biodiversité dans les milieux les plus dégradés et assurer le maintien d'habitats « refuges » dans les territoires exposés au déclin de la biodiversité forestière.

Le premier cas de figure est celui qui paraît, de prime abord, le plus évident. Même si leur contribution à la reconquête de la nature favorise plutôt les espèces communes et généralistes, les arbres sont notamment essentiels pour favoriser l'implantation et la dispersion d'espèces animales et végétales dans l'espace urbain.

Le second point est moins souvent évoqué et mérite que l'on s'y attarde davantage. Dans de nombreux territoires, les forêts ont subi les impacts dévastateurs de pratiques sylvicoles hyper-productivistes. Dans les cas les plus extrêmes, l'exemple du massif du Morvan est souvent évoqué, d'importantes surfaces occupées par des boisements d'essences autochtones (chênes et hêtres notamment) ont été converties en peuplements résineux présentant une moindre capacité

1. À titre de comparaison, ce chiffre correspond approximativement au nombre d'espèces de plantes vasculaires connues en France métropolitaine.
2. E1/OS4 – Abondance des oiseaux communs (STOC) spécialistes des milieux forestiers DREAL Grand Est, mars 2017

d'accueil vis-à-vis de la faune et de la flore. Dans d'autres cas, tout en maintenant la composition forestière initiale, la gestion sylvicole a favorisé une simplification des écosystèmes en réduisant par exemple la stratification des peuplements, la densité de vieux arbres et le volume de bois mort. Dans ces contextes écopaysagers banalisés ou homogénéisés, les éléments boisés que sont les arbres isolés, les parcs et les alignements peuvent constituer des zones refuges particulièrement intéressantes pour permettre le maintien d'espèces spécialistes et exigeantes. L'exemple du célèbre Pique-prune (*Osmoderma eremita*) est en ce sens très illustratif. Initialement inféodé aux forêts matures abritant de vieux chênes comprenant de profondes cavités emplies de terreaux, ces coléoptères peu mobiles ont été contraints d'abandonner les milieux forestiers en se réfugiant dans les vieux arbres têtards qui peuplent – pour combien de temps encore ? – les paysages agricoles mayennais ou sarthois pour ne prendre que quelques exemples. Certains lichens patrimoniaux tels que le lichen pulmonaire (*Lobaria pulmonaria*) abondent parfois sur les hêtres, chênes et autres érables des vieilles allées cavalières d'Auvergne, alors même qu'ils se raréfient dans les peuplements forestiers avoisinants, en particulier dans le massif de la Chaîne des Puys.

La biodiversité insoupçonnée des arbres urbains

Si ce constat est souvent confirmé dans les vieux parcs qui abritent encore des arbres anciens, il peut également s'avérer juste dans des espaces plus anthropisés voire très urbanisés. Plusieurs publications ou communications en témoignent.

En 2019, Chantal Pradines publiait un remarquable article de synthèse bibliographique[3] sur l'intérêt des allées d'arbres pour la conservation de la biodiversité menacée. Parmi de nombreuses études de cas provenant d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne et de Suède, elle citait l'exemple d'une allée de vieux peupliers noirs (*Populus nigra*) accueillant 254 espèces de coléoptères dont 20 % étaient menacés. Si compte-tenu de l'âge avancé de ces peupliers (180 ans), cette richesse spécifique était assez prévisible, d'autres exemples sont plus étonnants. Ainsi, un alignement urbain de platanes (*Platanus x acerifolia*) situé à Kiel (Allemagne) abritait 84 espèces dont 12 % figurait sur la liste rouge allemande des coléoptères en régression. Dans la ville autrichienne de Linz (205 000 habitants), 33 espèces de mousses avaient été relevées sur les arbres urbains parmi lesquelles 3 figurant dans la liste rouge des espèces menacées.

En France – comme cela a déjà été évoqué dans un précédent numéro de *La Lettre de l'arboriculture* – certains conservatoires botaniques commencent à mesurer l'intérêt des alignements d'arbres entretenus sur tête de chat, en particulier pour la préservation de certaines espèces de mousses corticoles en déclin. Dans certains cas, les formations arborées non forestières sont non seulement utiles mais, plus encore, indispensables à la sauvegarde de ces espèces.

3. Chantal Pradines, « Allées d'arbres en Europe et espèces des Listes rouges – De la connaissance à l'action », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Débats et Perspectives, 2020, mis en ligne le 04 mai 2020,

▼ Hydne hérissée (*Hericium erinaceus*)

PAUL KATJOUNIS

▼ Lichen pulmonaire (*Lobaria pulmonaria*)

DAVID HAPPE

Bien que le contexte soit plus forestier, l'étude entomologique menée en 2015 par l'ONF dans les bois de Vincennes et de Boulogne[4] ne manque pas non plus de rappeler l'intérêt essentiel de ces bois urbains comme refuges pour la biodiversité forestière. L'étude conclue en effet qu'ils apparaissent d'un intérêt patrimonial national pour les coléoptères saproxyliques, totalisant à eux deux une richesse spécifique proche des forêts d'Iraty ou de la Sainte-Beaume ! En Angleterre, le cas de *Caloplaca luteoalba* – un lichen crustacé – est également intéressant à évoquer. Jadis fréquent sur les alignements d'ormes ravagés par la graphiose, il a peu à peu « réussi » à s'adapter aux perturbations occasionnées à son environnement, en colonisant de manière plus fréquente les troncs des marronniers de bord de route. Enfin, comment ne pas évoquer les champignons lignivores que nous redoutons en tant que professionnels de l'arbre ? Si la majorité sont communs, il en est tout autrement de l'Hydne hérissé (*Hericium erinaceus*) qui est à l'origine d'une pourriture blanche très active sur de nombreuses essences feuillues autochtones et exotiques. Bien que pouvant être rencontré sur des platanes très urbains, sa rareté et son déclin en font l'un des champignons les plus menacés de l'Hexagone. Chez nos voisins suisses, le Ganoderme résineux (*Ganoderma resinaceum*), que l'on trouve préférentiellement à la base des vieux chênes, figure également sur la liste rouge des champignons menacés…

Concilier préservation des arbres, sécurité et… biodiversité

Dans le cadre des diagnostics arboricoles, l'analyse repose de manière prioritaire sur le croisement d'informations liées aux caractéristiques intrinsèques de l'arbre (valeur patrimoniale, état phytosanitaire, tenue mécanique…) et à son environnement (nature et intensité de la fréquentation, valeur paysagère…). La prise en compte de l'intérêt biologique du végétal est un paramètre qui, sans être exclu, n'est appréhendé que de manière très partielle par une majorité des praticiens. Si l'absence de diagnostic dédié pour des arbres à potentialité faible ou modérée peut naturellement se concevoir, force est de constater que cela est aussi souvent le cas pour les vieux arbres ou les structures arborées (allées cavalières, parcs paysagers anciens…) qui présentent un intérêt fonctionnel majeur pour l'activité de la faune (corridors de déplacement, gîtes d'hivernage et sites de reproduction par exemple). S'agissant des arbres vétérans et de leur rôle essentiel pour la conservation des coléoptères saproxyliques, Jakub Horak précisait dans un article paru dans *Journal of Insect Conservation*[5] : « L'état des arbres vétérans pourrait être assez bien décrit par trois composantes : le diamètre, l'âge et les micro-habitats présents. Le problème est que le diamètre appartient aux caractéristiques les plus étudiées, alors que l'âge et les micro-habitats qui peuvent être assez

4. Noblecourt T., Soldati F. et Barnouin T. (2015). Echantillonnage des coléoptères saproxyliques du Bois de Boulogne et du Bois de Vincennes (France, Paris) - Echantillonnage 2011-2014, Quillan : Office National des Forêts, Laboratoire National d'Entomologie Forestière. Juin 2014, 48 p.

5. Horák, J. Insect ecology and veteran trees. J Insect Conserv 21, 1–5 (2017).

▼ Ilôt boisé en libre évolution (Jardin botanique de Göteborg - Suède)

DAVID HAPPE

compliqués à mesurer, sont beaucoup moins étudiés ».
Les praticiens demeurent encore trop souvent démunis pour qualifier de manière synthétique et rapide les potentialités biologiques de ces arbres. Si ce type d'indice a été développé avec succès pour appréhender les potentialités d'un peuplement forestier[6], l'équivalent pour les arbres hors forêt (non bocager) ne semble pas exister. Et pour cause, la caractérisation de l'intérêt écologique d'un arbre ou d'un collectif d'arbres est fortement dépendante de l'environnement éco-paysager dans lequel il évolue. Une allée d'arbres incluse dans une matrice urbaine n'aura pas la même richesse et diversité spécifique qu'un collectif d'arbres similaires implanté dans un paysage bocager.
Pour autant, au-delà des indices les plus évidents (cavités ouvertes, fissurations…), la diversité des micro-habitats favorables à la biodiversité est très importante et aujourd'hui, largement documentée. Sa caractérisation apporte de précieuses informations sur les potentialités de ces « arbres habitats ». Désignés sous le terme de dendro-microhabitats, ces « mininiches écologiques » ont fait l'objet d'une caractérisation très détaillée qui est aujourd'hui disponible sous la forme de guides d'identifications. La récente publication suisse du guide de poche des dendro-microhabitats (Bütler et al.[7] : voir la rubrique Publications de ce numéro) est très probablement la plus complète et la plus accessible pour les praticiens de terrain. Décrivant 47 types de dendro-microhabitats, son utilisation très facile permet non seulement d'accéder à des informations sur leur rareté, leur utilisation par les différents groupes d'espèces (insectes, oiseaux, chauves-souris, lichens…) mais également sur leur vitesse de remplacement. Cette dernière information est particulièrement pertinente car elle renseigne le gestionnaire sur la rareté et la récurrence de ces micro-milieux dans l'espace. Ainsi, un arbre abritant un dendro-microhabitat présentant une faible vitesse de renouvellement devra être, autant que possible, préservé car son remplacement sur le court terme ne pourra se faire. Tel est le cas par exemple d'une cavité ouverte remplie de terreau, en opposition avec la cime brisée et non altérée.

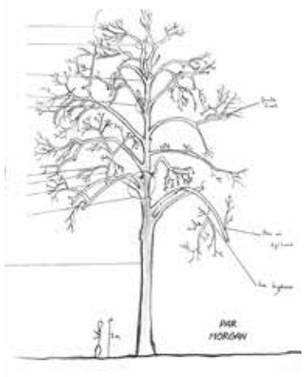
Pistes de réflexion pour aborder la question de l'intérêt biologique des arbres d'ornement

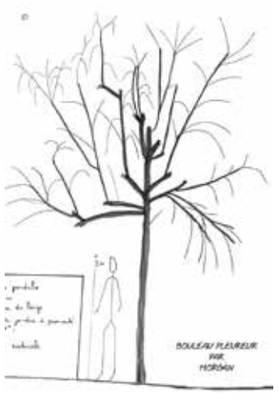
À défaut d'une méthode standardisée et reconnue, chacun se doit de caractériser la valeur biologique d'un arbre ou d'un collectif avec « les moyens du bord ». Pour caractériser la biodiversité associée au patrimoine arboré, quelques repères peuvent être pris en compte :
• Appréhender l'intérêt biologique à plusieurs échelles (arbre, collectif d'arbres et écopaysages) : cette approche doit notamment permettre de mieux évaluer la valeur individuelle de chacun des arbres habitats tout en appréhendant la fonctionnalité écologique à l'échelle d'un site. S'agissant par exemple des coléoptères saproxyliques, une distance de moins de 250 mètres entre deux arbres à fort potentiel est par exemple un « ordre de grandeur » pertinent[8] pour éviter la fragmentation des habitats et permettre la préservation de l'intérêt du site.
• Décrire la diversité des dendro-microhabitats et veiller à porter une attention particulière à ceux qui présentent une faible vitesse de renouvellement
• Porter une attention particulière à un faisceau d'indices pouvant révéler un intérêt biologique particulier : la présence d'un fort recouvrement de mousses ou de lichens foliacés sur les troncs, dans la zone d'insertion des branches charpentières, la présence d'un environnement stable et peu perturbé (pollution sonore réduite, environnement peu minéralisé, forte densité de gros arbres, densité élevée d'arbres à loges d'oiseaux cavicoles…) sont autant d'indices qui témoignent de la qualité générale des milieux.

6. Larrieu, L., & Gonin, P. (2008). L'indice de Biodiversité Potentielle (IBP): une méthode simple et rapide pour évaluer la biodiversité potentielle des peuplements forestiers. Revue forestière française.

7. Bütler, R.; Lachat, T.; Krumm, F.; Kraus, D.; Larrieu, L., 2020: Guide de poche des dendromicrohabitats. Description et seuils de grandeur pour leur inventaire. Birmensdorf, Institut fédéral de recherches WSL. 59 p.

8. Dodelin B, Calmont B (2021) Liste Rouge des coléoptères saproxyliques d'Auvergne-Rhône-Alpes. DREAL Auvergne-Rhône-Alpes





PLANTATION EN LASAGNE

Texte et photos Thierry Guérin, formateur, adhérent Centre

Planter un arbre c'est s'inscrire dans le temps et donc choisir « le bon arbre pour le bon endroit », en se référant à la méthode V.E.C.U.S (Volume adulte, Esthétique, Climat, Usage, Sol) décrite sur l'excellent site du CAUE 77 (www.arbres-caue77.org).
On se targue ici ou là de planter X arbres ou plus, mais combien d'entre eux survivent quelques années après la plantation ? Si le budget d'investissement est prévu, la plupart du temps on oublie de prévoir celui nécessaire au suivi de plantation. Dans ma ville, pour le tramway inauguré en 2013, on a planté 2013 arbres mais aujourd'hui, seule la moitié peut-être a survécu. Les raisons ? Des mottes reconstituées autour de racines nues sans radicelles, un manque d'arrosage, des plantations sous la voûte de grands arbres, des collets enterrés, une non prise en compte du foisonnement de la terre lors de la plantation…
Là où je travaille, on plantait en hiver mais personne n'était présent pour effectuer l'arrosage estival, si bien qu'au retour des vacances c'était la catastrophe. Un film sur la permaculture au jardin m'a donné l'idée de planter désormais en « lasagne ».
La fosse doit être spacieuse et d'une belle profondeur pour que les racines y prospectent aisément, la terre sortie est amendée d'un bon terreau. La récolte du bois mort est la clef de la réussite : au départ je prenais des bois de petit diamètre, maintenant je favorise des bois de 10 à 15 cm de diamètre déjà bien dégradés, au besoin, cassés à l'aide d'une masse. Il faut en récolter suffisamment pour pouvoir remplir la fosse. Comme en cuisine, il faut alterner les couches de terre et de

▼ Bois de 10 à 15 cm de diamètre déjà bien dégradés

▼ Mulch de 10 cm d'épaisseur

bois mort en prenant soin d'arroser copieusement (plomber) dès que l'on a recouvert de terre l'étage de bois mort. Ainsi, la terre s'immisce parfaitement entre les bois. On remplit l'intégralité de la fosse en veillant à laisser juste la place pour le système racinaire du jeune arbre.

Nombreux sont ceux qui utilisent une règle pour positionner le collet au niveau du sol environnant mais c'est oublier le foisonnement d'une terre remuée qui va se tasser lentement avec les pluies consécutives et ainsi reprendre sa place. Toute la terre sortie du sol va y retourner doucement donc le collet doit être placé en haut de la butte obtenue. Il est toujours préférable d'avoir une surélévation de la fosse au dessus du niveau du sol et de placer le collet au-dessus de celle-ci (plantation positive*) car les racines plongeront naturellement pour chercher l'humidité stockée dans les bois morts.

Bien entendu, si vous tuteurez, pensez à installer les tuteurs avant de commencer à remplir la fosse. Cela évite de blesser les racines et surtout, les tuteurs ne peuvent pas se glisser entre les bois morts.

Afin de minimiser l'évaporation du sol, recouvrir le tout d'un mulch de 10 cm d'épaisseur, en évitant le contact avec le tronc.

Depuis huit ans que je pratique cette méthode, je n'ai eu à déplorer aucune perte, bien que les jeunes plantations de la hauteur d'un homme n'aient reçu aucun arrosage, en dehors des précipitations naturelles. Cette méthode me paraît plus intéressante que de mettre des hydrorétenteurs à base de matière plastique.

*Au XIXe siècle on plantait beaucoup sur ados ou butte, mon collègue José Braz a réalisé avec les élèves une plantation sur butte (cône) de 1 mètre de haut et de 1,20 de diamètre : aujourd'hui la surélévation n'est plus que d'une quinzaine de cm et cerise sur le gâteau, on voit le départ des grosses racines.

NUMÉRO 100, QUEL SYMBOLE !

RETOUR SUR L'AVENTURE DE LA LETTRE

par Corinne Bourgery, adhérente Sud Est

Simple envie de vous livrer à tous, lecteurs d'aujourd'hui, une belle page de l'histoire d'une Lettre initiée en avril 1993... Ce sera ma petite fierté en retrouvant toute la saga depuis notre numéro 0 !

En ce printemps 1993, l'Association Pour l'Arbre (APA), héritage de l'Arbre pour Demain des années 1985, était déjà constituée. À cette époque, les convaincus du bienfondé de la préservation des arbres des villes et campagnes, qu'ils soient de la Mission du Paysage, initiateurs du tout nouveau CS pour des grimpeurs-élagueurs, botanistes-chercheurs, vulgarisateurs, entrepreneurs convaincus de changer de pratiques ou amateurs plus qu'éclairés, s'étaient déjà retrouvés pour faire avancer notre si belle et bonne cause. Je ne cite pas de noms, vous en connaissez beaucoup et sinon il vous suffit de lire l'ouvrage consacré aux « Grimpeurs d'arbres » des éditions SYNOPS, pour tous les retrouver ...

Voilà exactement 28 ans, qu'en tant que membre plus qu'active du bureau de l'APA, j'ai eu le plaisir de faire la première tribune libre du n°0, sans penser un instant à me demander si cet essai serait transformé ou pas ! Nous avions simplement la foi et l'envie de faire savoir que les arbres méritaient d'autres sorts que ceux hélas encore trop subis. Nous avons foncé et essayé de tenir le cap : les Lettres successives témoignent de ce parcours. Sans jouer les ancêtres, il faut rappeler qu'il n'y avait pas de mails, pas de téléphones portables, pas de réseaux sociaux... bref, juste les envois postaux, le fax pour recevoir un peu plus rapidement les articles, le photocopieur.

Quatre pages en noir & blanc, ce fut cela le n°0 : un édito du bureau de l'association pour expliciter notre choix d'une *Lettre* interne pour des infos régulières, une tribune libre pour inciter les adhérents à s'exprimer (comme quoi, pas nouveau la course aux contributions), une revue bibliographique, le tout complété en dernière page par un calendrier des manifestations et formations.

Certains adhérents chercheurs anglophones abonnés à la revue scientifique de l'ISA ont ensuite traduit quelques articles fondamentaux, constituant nos premiers dossiers pour avancer sur la connaissance des arbres. De quoi assurer une étape de transition avant de rassembler et valoriser les connaissances françaises. Très vite, de nombreux praticiens eurent des choses à écrire, tout comme des laboratoires de botanique ou de recherche appliquée en arboriculture.

Pour le n°2 de septembre 1993, *La Lettre* comporte 8 pages adressées à près d'une centaine d'adhérents. On y retrouve une tribune technique consacrée à la transplantation des gros arbres, selon des techniques controversées ayant valu d'inaugurer la tribune « échange/débat », un Le saviez-vous ?, des renvois bibliographiques commentés pour des articles de l'ISA et les résultats des championnats régionaux d'élagage. À souligner, déjà le coup de patte illustratif de notre ami Franck Delattre répondant toujours et encore à l'appel …

La Lettre n°3 de janvier 1994 entérine le célèbre passage de l'APA à la SFA avec l'édito de Pierre Descombes qui explique tout de sa nouvelle présidence et des attentes du changement : « L'APA devient la SFA. Ce changement d'appellation marque l'objectif de l'association de devenir une véritable interprofession, plus consensuelle et peut-être moins militante… ».

C'est l'occasion d'affirmer une nouvelle structuration tant avec des adhésions individuelles que pour les personnes morales, la nomination de délégués

▲ Dessin de Franck Delattre

pour chaque interrégion : le ton est donné et continuera de nous animer pour bien des années encore…

La Lettre se met en sommeil quelques

temps et il faudra attendre janvier 1997 pour l'édition n°4 avec un numéro d'une vingtaine de pages dont un dossier Racines, puis la n°5 de mars 1997 qui affiche un sommaire étoffé de 12 rubriques et la n°6 de juin 1997, avec un format de « vraie » revu et une réelle page de couverture.

L'élan est là et tout ne sera qu'évolution vers notre actuelle revue grâce à beaucoup de travail et notamment à la présence de salariées dont Yaël Haddad de 1999 à 2004 qui a coordonné *La Lettre* comme, à nouveau, depuis le printemps 2018 en indépendante.

Quelques étapes marqueront les améliorations de forme : le n°20 d'avril 2001, puis le n°32 de printemps 2004 et sa couverture en quadrichromie et enfin le n°83 qui introduit la couleur dans les pages intérieures.

Mais ne vous y trompez pas, ma persistance bénévole pour initier, participer depuis toujours à ce lien écrit, ne se sera pas uniquement attachée à l'évolution de forme pour se maintenir « au goût du jour » et utiliser les formidables progrès technologiques. Ma modeste volonté dans toute cette aventure, est surtout de favoriser la qualité des échanges et le partage avec la garantie de messages de fond d'une irréprochable justesse vis-à-vis des connaissances et de leurs évolutions.

Vous le savez tous, la vulgarisation sur le sujet de l'arbre est loin d'être achevée et semble même être un éternel recommencement… Extraordinaire de constater la permanence des débats et de la nécessité de toujours et encore revenir sur le comment « casser les fausses idées reçues ». Et en matière d'arbres, c'est fou comme les idées toutes faites perdurent de génération en génération ! Morale de l'histoire me concernant : tant que j'aurais encore de bonnes expériences et observations arboricoles dans ma pratique quotidienne, pas de doutes pour que je continue à mettre mes quelques neurones « écrivassiers » à profit pour notre *Lettre*. Avec bien entendu, l'espoir et le souhait que cette *Lettre* reste une opération collaborative et enthousiasmante. Donc n'hésitez pas, lecteurs du jour, prenez la plume quitte à signaler aux plus bavards des contributeurs, dont je dois assurément faire partie, que vous en avez assez de les lire et que vous assurez le relais !

Un grand merci à tous les contributeurs et relecteurs de *La Lettre* d'hier, d'aujourd'hui et de demain !

Pierre descombes

Premier président de la SFA

C'est avec plaisir et émotion que je reprends le clavier pour rédiger un petit mot à l'occasion de la 100e Lettre de la SFA… Le temps passe si vite… mais je ne vais pas jouer les anciens combattants et encore moins les vieux aigris du « c'était mieux avant ! ».

Ce que je garde avant tout c'est le formidable mouvement qui nous a portés pendant ces décennies et qui a permis la naissance de nouveaux métiers dans lesquels les jeunes et les moins jeunes ont pu pleinement s'exprimer. Ensemble nous avons remis l'arbre au cœur de la gestion des espaces urbains et naturels. Bien sûr, tout n'est pas parfait et c'est tant mieux ! Heureusement qu'il reste des choses à faire pour les nouvelles générations ! J'ai retrouvé une partie d'entre vous lors des 30 ans de Séquoia à l'Arboretum national des Barres en octobre 2019 et cette invitation m'a vraiment fait chaud au cœur ! Quel bonheur de se retrouver et de découvrir une nouvelle génération d'arboristes heureux et passionnés !

Ces rencontres m'ont aussi questionné, mon éloignement de ces dernières années m'ayant permis de faire « un pas de côté ». C'est cela aussi que je voulais partager avec vous.

La première chose, est que nous devons rester positifs, ne pas parler uniquement de ce qui n'a pas réussi, car c'est l'optimisme qui entraine, dynamise et fédère… Encore plus dans le monde d'aujourd'hui qui ne parle que d'épidémies et de morts ! Si nos points de vue ne sont pas entendus, est-ce que l'auditoire est sourd (ou inculte) ou bien est-ce que nos messages ne sont pas audibles ?

J'ai pu voir lors de ces journées aux Barres, le dynamisme associatif de notre profession, mais j'ai été aussi perturbé… Comment s'y retrouver dans toutes ces associations ? Beaucoup de sigles, de logos, mais peu de messages clairs sur l'objectif poursuivi par chaque structure. Penser que l'arbre suffit à fédérer est une erreur…

L'impression ressentie est plus que chacun dispute sa place au soleil comme les jeunes semis ou gaulis en forêt…

La SFA doit reprendre un leadership en s'inscrivant dans une dynamique du troisième millénaire dont les enjeux et défis sont immenses au regard des bouleversements climatiques. Il se trouve que je suis souvent appelé maintenant pour travailler sur l'intégration des effets du changement climatique dans les formations et les pratiques professionnelles. La question va se poser également pour l'arboriculture urbaine, notamment dans les zones cycloniques. Les bouleversements qui nous attendent sont immenses…

Souvent je repense au slogan de l'ISA des années 90 : *Our growth shades the world* N'est-ce pas notre mission ? Travailler ensemble pour apporter de l'ombre à notre planète et participer à rendre nos villes et villages encore habitables dans deux ou trois décennies ?

Pour le dire autrement, les techniques sont des moyens pour arriver à un résultat, pas un objectif. Il faut redonner un sens « politique » à nos actions avec un objectif fédérateur et porteur d'espérances. Nous avons un rôle majeur à jouer pour « ombrer notre monde et le garder vivable ». Je n'ai pas envie d'aller vivre ni sur Mars, ni sur une autre planète, a fortiori sans arbres ! Alors fort de ce que nous avons fait, redonnons-nous un grand objectif porteur d'espoir : plantons, formons, soignons nos arbres pour mettre les prochaines générations à l'ombre !

N'est-ce pas un beau défi que de donner un sens positif aux expressions : « faire de l'ombre » « mettre à l'ombre » et ainsi participer à renverser le monde d'avant pour faire émerger le monde de demain ?

Les années « arbo » sont avant tout des fêtes et des rencontres extraordinaires, ici et ailleurs, qui ont changé ma vie. Francis, Jean, Caroline, Roger, Franck, Corinne, Roland, Didi, Guibé, François et des dizaines d'autres bien sûr. Mais la SFA et les championnats n'ont pu exister que grâce au travail discret et efficace de Violette qui a accompagné la plupart de nos structures durant plus de 20 ans… L'occasion de lui dire, Merci Violette !

YAËL HADDAD

▲ 30 ans de Séquoia à l'arboretum national des Barres

Frédéric Mathias

Arboriste

Auteur du guide pratique du grimpeur élagueur (2001)

Comment résumer 30 ans de pratique en élagage ? D'abord avec des chiffres : 4 000 litres de mélange deux temps consommés, un peu moins de 2 000 litres d'huile de chaîne, à raison de 30 mètres d'ascension en moyenne par jour la moitié de l'année, cela fait au moins 1 350 kilomètres grimpés, peut-être 500 mètres de cordes de rappel, quelques baudriers, deux ou trois dizaines de mousquetons, une quinzaine de paires de chaussures, un certain nombre de tronçonneuses dont beaucoup sont encore en pièces au fond de l'atelier…

En 1988, j'ai 29 ans, je travaille dans un bureau, je m'ennuie. En ouvrant un magazine, je lis un article qui parle d'une formation à un nouveau métier : élagueur. Je ne connais pas ce métier. J'ai un vague souvenir de Tintin qui grimpe un arbre pour récupérer les bijoux de la Castafiore après avoir emprunté les griffes de l'élagueur Emile Vanneau. Je contacte les deux centres de formation dont les coordonnées figurent en bas de l'article. C'est trop tard pour les sélections à Tours-Fondettes, mais celles de Châteauneuf-du-Rhône auront lieu dans 15 jours. Le ciel m'envoie un signe.

Je découvre Alex Shigo, la compartimentation, l'architecture avec l'école de Montpellier. J'apprends qu'il y a une bonne et une mauvaise manière de tailler un arbre. Notre bible s'appelle : *Le Michau.* Les cordes sont en trois torons, le nœud prussik aussi, les mousquetons sont en acier, les tronçonneuses sont des Zenoah.

L'époque est bouillonnante. Sequoia, une association nationale de professionnels, se met en place pour promouvoir les bonnes pratiques. L'Association pour l'Arbre devient la Société Française d'Arboriculture. Des contacts sont noués avec le monde entier. Le championnat de France des grimpeurs-élagueurs est créé en 1988. En 1993, le premier championnat d'Europe se tient en Allemagne. Nous y rencontrons des grimpeurs américains qui nous apprendront à lancer des petits sacs pour installer nos cordes.

L'époque est inventive. De nouveaux matériels sont mis au point : fausse fourches, lockjack, harnais et cordes plus performants. Ce qui était une assez discrète activité devient nouveau métier. Les élagueurs deviennent des arboristes.

Nous sommes jeunes. Nous allons transformer le monde. Nous luttons contre les forces obscures de la taille radicale et de la chirurgie arboricole. On s'y croit un peu.

À mesure que notre génération remplace l'ancienne, les concepts évoluent. La taille douce se transforme en taille raisonnée. De colloques en formations nous essayons de mieux comprendre comment fonctionnent les arbres. Épitonie, réitération, évapotranspiration, embolie estivale, tout un vocabulaire, une langue commune première condition pour exister.

Les centres de formation s'ouvrent un peu partout. Les baudriers s'alourdissent de matériels plus ou moins innovants, désormais on reconnait le grimpeur au bruit qu'il fait en marchant : gling-gling. Les lois et règlements s'alourdissent aussi.

Pendant ce temps, les arbres restent impassibles. Ils tombent sans que l'on sache toujours très bien pourquoi. Ils vivent et meurent sans que l'on sache vraiment comment.

Est-ce qu'ils se soucient d'être éclaircis, d'être réduits, d'être nettoyés, d'être doucement, raisonnablement ou radicalement taillés ?

Peut-être qu'ils s'en moquent les arbres. Ils ont leur temps à eux, les arbres. Alors 30 ans, c'est pas grand-chose.

Laurent Pierron

Président bénévole de la SFA

Je vais me permettre d'utiliser ce numéro pour dire merci…

Quoi de mieux qu'un numéro 100, pour un épilogue et remercier ceux qui ont contribué à une vie dans l'arboriculture ?

Désolé d'en faire une histoire personnelle… mais ce numéro est très particulier pour moi, car je le partage avec un certain nombres de personnes qui ont participé pleinement à ce qu'est l'arboriculture moderne et qui ont lancé ma vie dans et autour des arbres.

Il a suffi d'une rencontre au printemps 1995 pour que toute ma vie change et prenne une direction jamais envisagée, incroyable…

Monsieur Pierre Descombes… Merci Pierre, tu partageras avec Chantal. Tu es celui grâce à qui et par le plus grand des hasards, j'ai découvert le métier. Entre mille choses, tu es à l'origine de la SFA.

Merci à Corinne Bourgery, comme Pierre, depuis toujours dans notre histoire et responsable de ma formation au CFPF. Merci à Franck Delattre et Roland Vidal, mes formateurs, de m'avoir transmis cette passion. Merci aussi à Didi (Frédéric Mathias) rencontré un peu plus tard au pied d'un arbre dans un parc à Lyon en 1999…

Merci encore aux professionnels avec qui je partage toujours, 26 ans après, mon activité : Seb, Franck et Yann, des amis avant tout. Merci à ceux avec qui j'ai partagé ma formation David, Fabrice, Fab, Papy et puis au cours des weekends d'arboriculture, tous ceux que l'on regrette de ne voir que trop rarement, impossible de tous les citer, il me faudrait des pages, tant les rencontres autour des arbres sont riches et nombreuses : Lio, Olivier, Sloum, Nathy, Vince, Yvan, Pierre, Sergio, Tony, Nono, Fred, Pascal, Philippe, Dam, Romain, Manu, Lionel, Tanguy, Jérémie le fils ;-) il se reconnaitra, Guibet, Gégène, Flo… et tous ceux que j'ai oublié (c'est une certitude, désolé).

Chaque rencontre apporte à sa façon un bout d'histoire ou une anecdote… Merci à vous qui avez participé sans le savoir à une passion et une vie.

Et surtout merci à celle qui a la patiente nécessaire pour supporter mes absences, mes histoires d'arbres et de tronçonneuses mal réglées. La passion d'un métier occupe un homme et ce n'est pas terminé !

Pour conclure il y a un ami Jérémie (merci mon pote) avec qui je partage depuis 10 ans une autre aventure hallucinante et des moments incroyables sur tous les continents à la recherche de ces arbres de 100 mètres et les projets ne manquent pas !

Nous y revoilà, 100, 100e parution, 100 mètres…

La boucle est bouclée, il aura suffi d'une rencontre pour changer une vie, découvrir une passion et un numéro 100 pour fermer ma parenthèse personnelle à la SFA.

Il y a encore tant à faire autour des arbres.

À bientôt au pied d'un arbre ou ailleurs.

Assemblée Générale de la SFA 2021

À la fin du printemps, la SFA organise son Assemblée Générale annuelle, les modalités d'organisation vous seront communiquées prochainement. Cette année sera l'occasion de l'élection des membres du Conseil d'Administration (CA) pour les deux prochaines années. Nous savons déjà que de nombreux administrateurs souhaitent se retirer du CA et donc ne proposeront pas leur candidature.

Non seulement de nombreux collèges seront vacants, mais une partie du bureau sera à renouveler.

Tout adhérent souhaitant prendre part à la vie de la SFA en proposant sa candidature pour l'élection du prochain CA, peut envoyer un mail au secrétariat à l'adresse suivante en indiquant le collège correspondant. secretariat@sfa-asso.fr

Rappel des différents collèges et régions

Gestionnaires et collectivités territoriales • Entreprises •Enseignants chercheurs • Praticiens • Partenaires fournisseurs • Amateurs

Île-de-France • Grand Ouest • Nord-Est • Sud-Est • Sud-Ouest

Pour les régions : deux délégués régionaux (un délégué logistique et un représentant technique pour l'organisation des rencontres)

DE L'ART
DE CONVAINCRE SUR L'INTÉRÊT DE L'ÉLAGAGE

Jérôme Beauruelle, adhérent Nord-Est

L'arboriculture urbaine est un labyrinthe entre idées préconçues et postulat partiel. Permettez que je tende un fil d'Ariane. À défaut d'en sortir, nous aurons de quoi filer.
La croyance populaire veut qu'un arbre se doit d'être taillé. Cette croyance est issue d'une gestion de production par traumatisme dans l'arboriculture fruitière : un arbre blessé mobilise ses ressources dans la production de fruits, c'est l'instinct de conservation de l'espèce. Chose qui intéresse fortement dans la production de fruits, mais qui épuise le sujet et le fait mourir prématurément.
Or pour la gestion de l'arbre d'ornement celle-ci vise à maintenir en vie le plus longtemps possible. Autant pour l'arboriculture fruitière et forestière, l'objet de production est discernable rapidement, respectivement le fruit et le bois. Autant pour l'arboriculture ornementale, la production est peu quantifiable puisqu'elle tient de la qualité du cadre de vie. C'est ce flou de bénéfices qui engendre un désintérêt qualitatif, induisant la méconnaissance de la gestion de l'arbre d'ornement, ce qui génère des coûts de gestion énormes.
La méconnaissance entraîne des choix inadaptés à l'objet de gestion, l'arbre. Il semble que la gestion d'un patrimoine arboré tienne encore beaucoup de la contrainte d'un végétal dans un espace urbain. L'arbre y est considéré comme une gêne voire un consommable. Les dommages engendrés nous sont peu perceptibles, car l'arbre vit beaucoup plus longtemps que l'humain. Ce qui le place, dans une certaine mesure, hors de notre perception. Cela me fait penser à une citation « pour un éphémère qui naît à l'aube et meurt au crépuscule, le jour semble être une éternité ». L'auteur n'imaginait pas un seul instant que certains éphémères vivent jusqu'à cinq ans à l'état larvaire. Il était contraint par les connaissances de son époque, tout grand esprit qu'il était. C'est notre cas aussi, même si les connaissances scientifiques sur l'arbre sont toujours plus nombreuses.
Il faut retenir qu'une connaissance partielle amène à des conclusions partielles et par conséquent à des solutions partielles. Imaginons la connaissance contenue dans un vase qui se doit d'être plein. Si nous le remplissons d'une connaissance partielle, nous le complétons avec l'inconnu, la croyance, la superstition. Notre devoir est d'extraire le fantasque, le farfelu.

Le processus décisionnel

Le néophyte, quand il fait face à l'arbre, fait face à la peur. La peur de l'inconnu. Un arbre, c'est quelque chose qu'il ne connaît pas. C'est terrifiant, l'inconnu. Et lorsque la peur nous prend, notre première réaction est de supprimer l'objet de cette peur, soit en nous en éloignant, soit en le supprimant. Ensuite, nous nous appuyons sur des croyances populaires qui valident notre peur et inhibent nos capacités intellectuelles au profit de l'instinct de survie. Il est impossible de déclarer vraies ces croyances populaires, car si nous faisons l'expérience à de multiples reprises, rien ne se passe. Au-delà de ces nombreuses superstitions infondées, il existe aussi un savoir empirique. Nous savons que cela marche, mais nous ne savons pas pourquoi. Par exemple, la tradition de jeter une vieille chaussure au fond du trou de plantation d'un arbre pour qu'il pousse mieux. Aujourd'hui, nous sommes en mesure d'expliquer pourquoi : une chaussure en cuir contient du phosphore, élément rare dans la nature, seulement concentré dans les animaux. Il ne s'agit ni de croyance populaire infondée, ni de superstition car l'expérience renouvelée fonctionne à chaque fois.

L'ignorance génère la peur qui devient violence

La peur nous empêche de mener un raisonnement objectif. La peur est un sentiment d'immédiateté, d'urgence. Alors nous cherchons une bouée de sauvetage et nous nous raccrochons à ce que d'autres ont fait. Nous pensons que si plusieurs le font, c'est que c'est ce qu'il faut faire.

➔ Les adhérents communiquent // *LA LETTRE DE L'ARBORICULTURE 100*

▼ Taille drastique

J. BEAURUELLE

Le nombre ne fait pas la raison

Il pèse sur le propriétaire de l'arbre des obligations juridiques, financières et morales quant à la gestion de son bien. La réglementation française, art. 673 du code civil, spécifie que la hauteur des végétaux situés à moins de 2 mètres de la limite cadastrale ne saurait excéder 2 mètres de haut. Cela s'applique entre deux propriétés privées. Oui, mais… Qu'en est-il quand le parcellaire est divisé en deux par héritage ? L'arbre au milieu de la propriété se retrouve en limite. La loi s'applique-t-elle alors ? C'est la destination du père de famille qui prévaut. Les textes de loi sont vagues en matière d'arbre et les textes prêtent à interprétation donc à subjectivité.
Le propriétaire se retrouve souvent perdu face à ses devoirs et obligations au regard de son entourage et voisins, face à une pression sociale.
Comment pouvons-nous accompagner le propriétaire dans le choix du respect du végétal ?
Il faut avant tout déterminer les facteurs décisionnels. Qu'est-ce qui génère un besoin immédiat ? Est-ce la sécurité ? Est-ce l'esthétisme ? Qu'est-ce qui fait que le particulier ferait appel à un intervenant moins regardant sur les pratiques de gestion de l'arbre d'ornement, hormis le prix ?

1. La méconnaissance du sujet

Comme évoqué précédemment, c'est bien là le nœud du problème. Tant que l'arbre est vu comme un lampadaire, il sera traité comme tel. La connaissance obsolète et/ou importée du monde forestier ou fruitier est également destructrice car tournée vers la seule production.

2. L'illusion de la sagesse populaire

Même si c'est le prolongement du 1, il est bon de faire le distinguo. Lorsque nous entamons une discussion avec un propriétaire d'arbre voulant avoir recours à une taille drastique, les phrases « j'ai toujours fait comme cela » ou « tailler fortement rajeunit l'arbre » finissent par apparaître. Nous pouvons nous trouver démunis ou encore emportés par la colère. Nous serions en situation d'échec.

3. L'urgence apparente d'intervention

Dans la plupart des cas, une demande d'élagage est la conséquence d'une cause externe (conflit de voisinage, peur, etc.). Le propriétaire est pressé et ne supporte aucune remarque. Il est le donneur d'ordre. Le client est roi, oui mais le demeure-t-il quand c'est à ses dépens ?

4. Le coût financier

Le propriétaire regarde le coût à l'instant T. Une intervention en taille drastique coûte beaucoup moins cher, car elle mobilise des exécutants peu formés. En revanche, les conséquences d'une gestion inadaptée entraîneront des surcoûts cumulatifs et par la suite l'abattage de l'arbre. Une taille drastique est moins chère la première année, mais ensuite, elle auto-génère de nouvelles interventions à répétition avec des pollutions sonores, des difficultés de circulation à chaque intervention, des feuilles beaucoup plus grandes, des coûts de maintien de propreté plus importants, une dégradation de la valeur esthétique, une augmentation des risques de rupture, etc.
Bilan de l'opération : moins-value sur toute la ligne avec une perte de qualité du patrimoine arboré aujourd'hui et pour les générations futures.
Il faut présenter le coût comme un investissement, cela change tout. Si de prime abord, une taille drastique est moins onéreuse qu'une taille raisonnée, ce n'est vrai que la première année. Dans le tableau présenté ici la charge financière d'une taille drastique (taille par rapprochement) et d'une taille raisonnée est comparée.
Reste un dernier argument, celui de la prise en charge par les assurances en cas d'accidents. Si le propriétaire est en mesure de prouver le suivi régulier de son patrimoine arboré, dans les règles de l'art, par la production de factures qui attestent l'intervention d'une entreprise qualifiée, il sera dédouané de sa responsabilité civile. Ce qui ne sera pas le cas s'il est prouvé que les travaux effectués ont engendré une dangerosité de l'arbre.

Echo-réflexion

Je profite de cette fenêtre ouverte pour rebondir sur un article de Philippe Trouillet paru dans *La Lettre* n° 99. Le contenu a fait vibrer pas mal de mes cordes sensibles. En effet, ce sentiment de passer à côté de l'arbre, bien souvent, me tracasse depuis bon nombre d'années.

Ne plus douter grâce ou à cause de son expérience, ne plus remettre en questions ses aptitudes et son analyse d'un être vivant quel qu'il soit, quelle erreur !

L'arbre n'est pas un patient difficile, déjà, était-il en demande d'ablation ? Aucun cri, aucune souffrance apparente, aucune rancune, aucun mauvais geste, aucune calomnie, une patience infinie (jusqu'à la mort), un cycle de vie qui inlassablement redémarre chaque année et pourtant….

Je suis tombé comme tant d'autres dans une routine implacable, les dents de ma scie ou de ma tronçonneuse doivent mordre leurs quotas de bois frais, mes ficelles et autres cordes doivent siffler mon approche, mes chaussures doivent gripper pour maitriser les déplacements, je dois faire ployer les points d'ancrage résistants et mutiler sans état d'âme les branches empruntées, évidemment sans permission et encore, comme la majorité, j'ai rétracté mes griffes… En somme, la traque du « non conforme », le grand frisson, mais pour qui et pourquoi….?

Ne serait ce pas une domination ? Une sorte de prédation pour remplir sa gamelle ? Pourquoi pas un abus de pouvoir sur un être vivant très vulnérable ?

« Taille douce », « élagage raisonné », « maîtrise de la taille », « dans les règles de l'art », « respect du végétal », etc., tant de subterfuges pour se donner bonne conscience.

Je ne parle même pas de la mise à mort qui se joue par moment sur un coup de dés, complètement aléatoire, les exemples désespérants sont nombreux.

Le vrai pouvoir serait peut-être de se mettre en retrait de cette fatalité et dire non de temps en temps.

par Didier Rives adhérent Sud-Ouest

L'argument par l'absurde

Quand nous répondons au propriétaire que ce n'est pas ainsi qu'un arbre doit être géré, nous sommes souvent blasés d'avoir encore à répéter les mêmes choses et cette remise en cause peut être mal vécue… D'autant que le métier d'arboriste n'est toujours pas pleinement reconnu. Qui remettrait en question la prescription de son médecin ou de son garagiste ? En agissant avec finesse, il est possible de faire tourner le vent. Pour cela nous pouvons user de l'argument par l'absurde.

Quand quelqu'un nous dit que le lierre tue les arbres, nous pouvons lui demander comment cela est possible ? Notre interlocuteur répondra généralement « en l'étranglant ». Nous pourrons alors répondre : « Avez-vous vu des marques de strangulation ? » et de renchérir « Lorsque nous voyons un arbre mort plein de lierre nous déduisons que le lierre a tué l'arbre, alors qu'il n'a aucun intérêt à tuer son support. L'arbre a très bien pu mourir d'une autre cause ». L'emploi des mots est important. Pourquoi dire *Nous* plutôt que *Vous* ? *Vous* est accusateur tandis que *Nous* est englobant, rassurant. De cette manière, nous avons réfuté un pseudo-argument en lui montrant son absurdité, mais nous ne le prenons pas pour un imbécile. Nous avons créé un terrain favorable.

Après avoir levé le voile de l'ignorance, continuons avec celui de l'illusion de la sagesse populaire ainsi : « – Quand j'étais gamin, je pensais que plus un arbre était coupé plus il repoussait. J'étais fasciné par cette capacité. Mais, je ne savais pas qu'en faisant cela, l'arbre devenait fragile. C'est bien plus tard que j'ai compris que l'arbre mettait toute son énergie à reconstituer son capital, au risque de devenir moins solide, plus sensible aux maladies et de mourir ou de devenir dangereux ».

Gardons bien en tête que chaque mot est important lorsque nous choisissons de convaincre. N'hésitons pas à travailler en amont sur nos arguments pour que le discours paraisse fluide et assuré. Nous sommes des passionnés, alors soyons passionnants.

Extrait de Analyse de l'impact physiologique
▼ et économique de l'élagage des arbres d'alignement en port libre

Tableau 1. Évaluation des coûts (¤) d'intervention par taille douce et par rapprochement d'une drève de 240 Tilleuls (*Tilia* × *europea* L.) âgés d'environ 80 ans (tous frais compris, hors taxes) — *Comparison of costs (¤) between crown thinning and topping of a walkway of 240 common limes (*Tilia x europea *L.) 80 years old (all expenses included, duty free).*

Postes	Tailles d'entretien raisonnée	Coûts	Taille par rapprochement	Coûts
Main d'œuvre				
grimpeur ou bûcheron	2h30 grimpeur/arbre	110 ¤	1 h bûcheron/arbre	40 ¤
aidant au sol	1h15	30 ¤	4 h	96 ¤
Matériel	matériel léger	- ¤	matériel lourd	75 ¤
Évacuation	3 m³ de branches ou 0,5 m³ de broyat	25 ¤	30 m³ de branches ou 5 m³ de broyat	250 ¤
Total				
par arbre		**165 ¤**		**461 ¤**
pour la drève (240 arbres)		**39 600 ¤**		**110 640 ¤**
Fréquence des interventions	tous les 10 ans		tous les 12–15 ans	
Interventions induites par les opérations de taille (généralement non réalisées)	aucune sauf exceptions		reformation des arbres (coûts pour la drève)	
			5 ans après taille radicale	36 000 ¤
			10 ans " " "	24 000 ¤
			18 ans " " "	24 000 ¤
			suivi régulier de l'état sanitaire	x ¤
			suppression annuelle des branches mal disposées, insuffisamment ancrées et bois mort (dépérissement)	y ¤
			abattage, essouchage, replantation prématurée	z ¤

→ Les adhérents communiquent // *LA LETTRE DE L'ARBORICULTURE 100*

LA CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS,

DEUXIÈME PARC ARBORÉ DE PARIS

Texte et photos, Germain Schmidt, responsable du Pôle arboriculture de Saint Germain en Laye, Pascale Dejean service valorisation de la Ciup et Jérôme Duplan, directeur de communication de la Ciup

▲ Entrée de la Cité internationale universitaire de paris

La Cité internationale universitaire de Paris a été créée dans le contexte du mouvement pacifiste de l'Entre-deux-guerres. Les fondateurs de ce lieu unique au monde souhaitaient réagir au traumatisme de la Première Guerre mondiale et voulaient porter un idéal humaniste, en créant une « école des relations humaines pour la paix » où toute la jeunesse du monde se retrouverait. La vocation d'un tel projet était de contribuer à l'entente entre les peuples en favorisant les amitiés entre les étudiants, chercheurs et artistes du monde entier. Aujourd'hui 43 maisons accueillent plus de 12 000 étudiants et brassent près de 150 nationalités différentes.

Le parc de la Cité internationale a été aménagé dans les années 1920 par Jean Claude Nicolas Forestier puis en 1930 par Léon Azéma, architectes paysagistes, en coordination avec l'architecte du campus, Lucien Bechmann. Tous les trois s'inspirent du concept anglais de « la Cité jardin » pour créer un ensemble de pavillons qui servira

ensuite de référence par exemple pour la Cité Bruno à Dourges ou la cité-jardin de Stains. Ils dessinent un parc compartimenté en espaces distincts : un grand mail planté de tilleuls en alignement, une vaste pelouse centrale et divers équipements sportifs. Les premiers travaux d'aménagement s'étendent sur près de dix ans (1929-1938). Côté bâtiments, la diversité des styles architecturaux (Le Corbusier 1933, Dudok 1938, Claude Parent 1969, etc.) fait de la Cité internationale une véritable exposition d'architecture à ciel ouvert. Elle mêle les références nationales aux courants modernistes et régionalistes. De nos jours, il est toujours possible de contempler ces chefs d'œuvres architecturaux.

Une équipe dédiée à la gestion du parc

La gestion du domaine est assurée par une équipe de 15 jardiniers dirigée par David Otamendi et Stéphane Brothe, tous deux attachés à adopter une gestion différenciée des espaces verts et du parc arboré. « Depuis que ces techniques sont en place, nous observons la réapparition d'une faune et d'une flore disparues, par exemple trois espèces d'orchidées sauvages. Nous travaillons dans un cadre assez idéal. Cela tient à la taille du parc, mais aussi à sa particularité de parc habité et à sa qualité architecturale. C'est *une ville dans la ville* explique Stéphane Brothe, adjoint au chef des services techniques. Cet engagement s'est concrétisé grâce à une sensibilisation des jardiniers sur les nouvelles pratiques : désherbage à la vapeur, arrêt du recours aux pesticides depuis 10 ans, mise en place de sondes tensiométriques, revalorisation des déchets de taille, sans oublier la sensibilisation des usagers qui sollicitent fortement les 34 ha de parc. La gestion différenciée a permis de créer une grande diversité de milieux. Les derniers inventaires ont permis de comptabiliser 52 espèces d'oiseaux représentant 25 % des espèces répertoriées à Paris.

▼ Suppression de bois morts

Partenariat pédagogique

Les arbres du parc sont en partie entretenus par les arboristes élagueurs en formation au sein du CFPPAH de Saint-Germain-en-Laye. Ces travaux d'entretien dirigés par David Otamendi, consistent à sécuriser les zones fréquentées par la suppression des bois morts et la pose de haubans si besoin. Certains arbres subissent aussi des tailles d'adaptation à proximité des bâtiments et au-dessus des voies de circulation. Ce partenariat permet de suivre sur le long terme les soins apportés aux arbres et d'apprécier la qualité du travail au fil des années. Trois stagiaires en CS gestion des arbres d'ornement ont également travaillé sur le domaine de la CIUP : sur l'évaluation de la reprise des plantations, sur la conciliation entre gestion écologique et sensibilité du site ou encore sur le renouvellement d'un mail de marronniers. Autant de sujets qui alimentent les réflexions sur les techniques et l'ingénierie de la gestion des arbres en ville. « Depuis 18 ans nous avons signé un partenariat avec le CFPPAH de Saint-Germain-en-Laye, pour offrir un plateau technique et pédagogique aux différents apprenants du Pôle Arboriculture. Ces échanges sont très enrichissants et ils permettent de confronter les stagiaires à diverses problématiques liées à l'arbre, raisonnement sur la taille, orientations de gestion d'un parc historique… J'apporte aussi mon appui technique lors de l'encadrement de stagiaires du CS gestion des arbres d'ornement. Cela me permet de transmettre mes connaissances comme l'on fait mes prédécesseurs. » explique David Otamendi, responsable du département domaine, gestionnaire du parc arboré.

Les projets menés par le service du domaine contribuent à valoriser la Cité internationale en mêlant la cohabitation des usagers et les rôles de l'arbre dans cet espace urbanisé. Ici le « sociotope » prend tout son sens. Aujourd'hui plus d'une centaine d'essences, plantées en isolé ou regroupées en bosquets, permettent de renforcer les corridors écologiques existants. 1700 arbres ont été plantés dans le cadre du projet de développement du campus Cité 2025 dont 1500 avec le soutien de la Ville de Paris. Ce dispositif va faciliter les refuges d'auxiliaires, l'alimentation et la reproduction des espèces recensées ainsi que leurs déplacements et contribuera plus largement à renforcer les trames vertes et bleues inscrites dans la charte du domaine de la Cité internationale.

L'implantation de ces arbres a également pour objectif de réduire les effets d'îlots de chaleur urbains, grâce à l'ombrage qu'ils créent en journée et à l'évapotranspiration qui favorise l'abaissement de la température de l'air.

Le choix des essences a été réfléchi en priorisant les taxons indigènes, mais aussi des essences exotiques pour perpétuer la tradition historique du parc, en faisant référence à ses maisons de pays et pour enrichir le parc sur le plan botanique et esthétique.

Photos de haut en bas
Allée de Tilleuls
Jeunes plantations
Tensiométrie

Sondes tensiométriques

David Otamendi a sollicité le cabinet Urbasense (Thomas Bur) pour mettre en place des sondes tensiométriques sur les plantations d'arbres. La tensiométrie permet de suivre en continu l'état d'humidité du sol et permet de déterminer la quantité d'eau du sol disponible pour les végétaux. Les sondes tensiométriques mesurent la valeur de tension hydrique du sol, c'est-à-dire l'énergie déployée par les racines pour extraire l'eau du sol. Elles permettent d'économiser 30 % à 70 % d'eau chaque année et de limiter les tournées d'arrosage intempestives mais aussi d'évaluer la croissance racinaire.

ARBORETUM DE LA PETITE LOITERIE

▲ Vue sur une partie des chênes

25 ANS APRÈS LA PLANTATION DU PREMIER ARBRE,

OÙ EN EST L'ARBORETUM DE LA PETITE LOITERIE ?

par Jac Boutaud et Annie Imbaud

Lorsque l'envie est venue à Jac Boutaud de planter des arbres, il envisageait surtout de réunir le plus grand nombre possible d'espèces et cultivars différents pour le plaisir de les observer et de les voir grandir. L'idée de créer un véritable arboretum s'est concrétisée et, après quelques années de recherche d'un terrain propice en Touraine, « Jardin de la France », le lieu a été choisi en 1990 : une ancienne ferme de polyculture-élevage où les bâtiments étaient entourés d'une douzaine d'hectares dont le sol limono-argileux devait pouvoir accueillir un maximum d'essences différentes. L'aménagement a débuté en 1991 et les premiers arbres ont été plantés en 1995. L'arboretum a été pensé comme un outil pédagogique de connaissance et reconnaissance des végétaux ligneux, la collection d'arbres devant être complétée par des arbustes.

L'organisation de plantation choisie y est originale : les arbres et arbustes ayant des feuilles ressemblantes sont regroupés dans les mêmes secteurs (catalpa avec paulownia, alisier torminal avec érable, etc.). Cela permet de mieux différencier les essences souvent prises l'une pour l'autre, mais aussi pour une même espèce d'en comparer les cultivars ou variétés. À l'inverse, des individus

d'essences parfois confondues, alors qu'elles présentent des différences évidentes, sont aussi installés côte à côte, là encore pour mieux montrer ces différences : marronnier et châtaignier, séquoia toujours vert et séquoia géant. Il ne s'agit pas d'une collection d'essences rares, l'arboretum présente essentiellement des taxons faciles ou assez faciles à trouver en pépinière. En effet, l'une des vocations du parc est d'aider les gestionnaires d'espaces verts ou jardiniers amateurs dans leurs choix de plantation, en leur permettant d'y observer les végétaux en situation. Les quelques végétaux plus rares présents ont été plantés pour leur intérêt pédagogique : érable à feuilles de charme près du charme commun.
Le projet paysager a été réalisé en étroit partenariat avec Jean-Pierre Prime, architecte-paysagiste DPLG, régulièrement sollicité à l'occasion des nouvelles plantations ou lors de la conception de l'arboretum forestier. A ainsi été créé dans l'environnement champêtre de la Gâtine Tourangelle, un parc qui s'appuie sur les éléments forts du paysage alentour, en préservant des espaces ouverts tout en proposant des itinéraires de promenade inspirés par des harmonies de volumes, de formes et de couleurs. Avec le développement des végétaux, des ambiances particulières se sont créées selon la forme des feuilles des différents espaces, que l'on peut apprécier en cheminant de l'un à l'autre.

Un volet laboratoire

L'arboretum répond aussi à des objectifs plus techniques, il est depuis sa création un lieu d'expérimentations et d'observations : modalités de construction du tronc des arbres et incidences sur la remontée de couronne, réactions aux tailles, modalités de développement des arbustes et incidences sur les tailles envisageables, adaptation au climat et ses changements, sensibilité aux parasites et ravageurs, phénologie, autécologie… Cet aspect « laboratoire »

ARBORETUM DE LA PETITE LOITERIE

ARBORETUM DE LA PETITE LOITERIE

ARBORETUM DE LA PETITE LOITERIE

De haut en bas
L'arboretum vu d'avion en 2014
En cheminant dans l'arboretum
Les cèdres, 25 ans après…

de l'arboretum est valorisé par le biais de formations, de conférences et d'articles dans la presse.
Une politique d'inventaire de la faune indigène, en particulier avifaune et batraciens, est en place depuis l'origine. En 2020 a débuté l'inventaire des très nombreuses espèces de champignons associées aux arbres.
L'entretien général du site est mené dans une démarche cohérente de gestion durable : limitation des intrants, paillis de broyats locaux de végétaux, fauches tardives… Côté éco-pâturage, un petit cheptel de moutons de race Solognote permet d'entretenir certaines prairies et de valoriser le foin produit sur place.
À 500 mètres de l'arboretum, une extension fait partie du projet d'ensemble. Elle est composée principalement de 6 ha de bois anciennement conduits en taillis sous futaie, sur lesquels sont menées une transition vers une futaie jardinée avec régénération naturelle, des ouvertures d'allées et la restauration de mares. Par ailleurs, sur 2,5 ha de terres agricoles longtemps laissées en jachère au cœur du bois, la plantation de quelques individus d'essences forestières non spontanées (cèdre, orme LUTECE® 'Nanguen', févier d'Amérique, etc.) en plus de la colonisation naturelle, crée un paysage en écho avec le parc lui-même. Elle prépare un arboretum forestier.
Les arbres de l'arboretum souffrent pour certains des effets du changement climatique, comme presque partout. Quelques mortalités dues à la sécheresse ou à la chaleur excessive sont ainsi constatées et analysées en lien avec la pédologie du site. Il est intéressant de rappeler que les arboretums sont des sites privilégiés pour étudier les essences qui pourraient petit à petit venir compléter la gamme des arbres adaptés aux nouvelles conditions climatiques. Les plus anciens, comme Les Barres ou La Fosse sont très précieux ! Depuis plusieurs années, La Petite Loiterie teste ces essences dont on peut penser qu'elles deviendront bientôt plus familières (*Quercus variabilis*, *Ehretia dicksonii*, etc.). Ces nouvelles plantations viennent élargir la collection et rendent perceptible l'échelle du temps en cohabitant avec les arbres âgés de plus de 20 ans.

Liens associatifs

Pour soutenir les créateurs, un comité de pilotage a rapidement vu le jour, composé d'une dizaine d'experts en arboriculture, écologie, phytopathologie, paysage, pédologie… Il a donné naissance en 1996 à l'association PAPOU (Pour que l'Arboretum POUsse) qui participe à la mise en place, au fonctionnement et au développement de l'arboretum.
La Petite Loiterie est affiliée à nombre de fédérations et associations et a notamment fait partie du réseau des Arbusticulteurs dès sa création en 1999 par Pierre Raimbault, Hervé Bichon et Jac Boutaud. Ce réseau qui a pour objectif de promouvoir l'utilisation et la gestion des arbustes, a mis en place un ensemble d'expérimentations de taille sur différents sites, les collections d'arbustes de l'arboretum servant de référence.

L'arboretum en quelques chiffres

- 12 hectares de prairies, zones humides et plantations
- 8,5 hectares de bois installés ou en devenir
- plus de 2000 espèces, variétés et cultivars d'arbres et arbustes
- près de 3000 individus
- 2 km de haies champêtres et bandes boisées
- 1 étang, 7 mares dont 2 en milieu forestier

▼ Une visite guidée

La petite Loiterie et la SFA, une longue histoire

Les liens entre La Petite Loiterie et la SFA sont anciens, Jac Boutaud étant un adhérent fidèle depuis l'origine. De nombreux membres de la SFA sont venus visiter l'arboretum ou y ont suivi des formations sur la taille des jeunes arbres, notamment avec l'association Séquoia. Chaque année, des stagiaires du CS « Arboriste Elagueur » viennent y étudier la taille de formation. Au-delà de ce qu'ils apprennent concrètement, les travaux qu'ils réalisent sont très appréciables, compte-tenu des faibles moyens de l'arboretum.
Lors de sa première édition en 2000, le Prix Francis De Jonghe porté par la SFA a été attribué à Jac Boutaud pour soutenir la création de l'arboretum. Il a constitué un précieux encouragement. L'ouvrage édité par la SFA, La taille de formation des arbres d'ornement, paru en 2003 et épuisé depuis, a été écrit dans le prolongement de ce prix.
Des visites guidées et animations « tout public » sont proposées tout au long de l'année, hormis depuis la crise sanitaire. Les formations s'adressent à des professionnels ou étudiants et portent sur des thèmes variés en s'appuyant sur les potentialités pédagogiques de l'arboretum :
• reconnaissance des végétaux
• choix des essences pour les aménagements
• taille d'entretien des arbustes
• taille de formation des arbres
• gestion différenciée et durable des parcs et jardins…`
De nombreuses occasions sont ainsi offertes de venir découvrir ou revisiter l'arboretum…

Pour tout contact

Arboretum de La Petite Loiterie
Le Sentier - 37110 Monthodon
+33 2 47 29 61 64
lapetiteloiterie@free.fr
www.lapetiteloiterie.fr

De haut en bas
Saison des foins de prairie
Un chemin sinue entre les cerisiers à fleurs (au premier plan, *Prunus* 'Accolade')
Prunus serrulata 'Shirotae'

ARBORETUM DE LA PETITE LOITERIE

ARBORETUM DE LA PETITE LOITERIE

ARBORETUM DE LA PETITE LOITERIE

▲ Orme de Villesèquelande

L'ORMEAU DE SULLY

VILLESÉQUELANDE (AUDE)

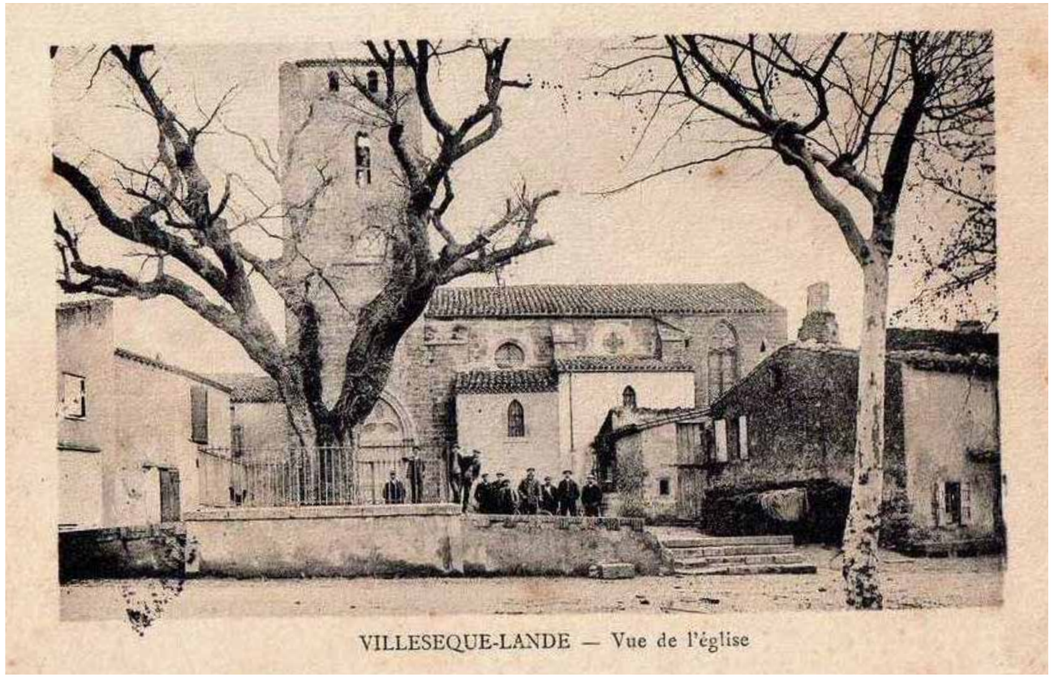
Texte et photos (sauf mention contraire) Pierre Cuny, adhérent Nord-Est

Si l'orme du village de Gorbio dans les Alpes Maritimes a attiré mon attention, celui de Villeséquelande est un très beau sujet à la ramure imposante. Il mérite incontestablement un petit reportage…

À la fin du XVI^e^ siècle, après les guerres de religion et sur ordre de Sully, ministre du roi Henri IV, les communes françaises ont planté des arbres. Parmi cette vaste campagne de plantation, deux essences se sont partagées les honneurs : les tilleuls et les ormes, en prévision des besoins futurs en construction et pour le bois de marine. L'orme, bois d'œuvre par excellence pour ses propriétés de dureté et de résistance à l'humidité, a été abondamment planté. Jusqu'au début du XX^e^ siècle, il était employé en charpente, pour la fabrication de coques de bateaux, de vis, et de moyeux de roues à aubes. Utilisé immergé, il servait de pilotis. Comme bois de marine, on le retrouve en affûts de canon et sur les anciens gréements sous la forme de poulies de barres et d'anspects (barres amovibles)…

Si de nombreux tilleuls de l'époque sont encore là, les ormes eux, ont pratiquement disparu, anéantis par un champignon microscopique : *Ophiostoma novo-ulmi.* Cette épidémie est apparue aux

alentours de 1919 aux Pays-Bas d'où son nom d'origine, maladie hollandaise de l'orme, plus connue sous le nom de graphiose. Se propageant sur l'Europe, elle a provoqué la disparition d'un grand nombre de sujets. Vers 1970 une nouvelle souche plus agressive est introduite à la faveur d'importation de grumes d'orme d'Amérique du Nord, débarquées dans des ports anglais. La maladie s'est à nouveau propagée et a atteint ceux qui avaient résisté à la première épidémie. C'est une des plus graves catastrophes écologiques subies par une essence d'arbre. Les ormes adultes ont pratiquement tous péri, alors qu'ils étaient en nombre considérable en Europe occidentale. Cependant la graphiose n'atteint pas les sujets isolés ou mélangés avec d'autres essences et c'est certainement le cas de l'ormeau de Villeséquelande, planté sur la place du village. D'environ 400 ans et malgré un tronc creux, il semble encore en bonne santé et très bien entretenu. En 1978 une grosse branche a cassé et depuis, de puissants étais soutiennent les plus grosses charpentières. Grâce à l'emploi d'un fongicide perfusé directement dans ses vaisseaux, il résiste à la graphiose qui l'a touché depuis une vingtaine d'années. Ce vieil orme champêtre, classé déjà en novembre 1944, au titre des sites et monuments naturels a été labellisé Arbre Remarquable en 2001. D'une circonférence de 6 mètres, il est la fierté de tout un village.



WWW.DELCAMPE.NET

Sequoia
UNE SOURCE
DE CHALEUR

L'association Séquoia et la SFA sont quasiment nées au même moment au début des années 1990. Francis De Jonghe et Pierre Descombes en sont les fondateurs. À l'époque, leur création est une idée avant-gardiste. Il s'agissait de définir des règles éthiques et biologiques dans le but de travailler dans les arbres sans les détruire, afin de pérenniser le patrimoine d'ornement. Ces valeurs sont devenues prophétiques, au regard d'une réalité considérée aujourd'hui comme étant l'expression d'une dégradation massive du patrimoine arboré sur le territoire national.
Que voit-on dans nos campagnes ? Le pire côtoie le meilleur. L'amateurisme majoritaire étouffe le professionnalisme minoritaire. Or un diplôme qui ne diplôme pas est un diplôme qui ne qualifie pas. Et le professionnel diplômé possède la même valeur qu'un professionnel non qualifié. Plus encore ! Les actes de destruction sur les arbres représentent des sources importantes de rémunération pour ceux qui se détournent de la connaissance dendrologique. Faut-il en conclure que le mépris de la connaissance de l'arbre est devenu un filon économique ?
La main invisible du marché rémunère, à l'identique, les coupeurs de branches invisibles et les adhérents repérables de Séquoia. La cognition négative des uns récompense de la même manière la cognition positive des autres. La connaissance de l'arbre n'est donc pas un facteur de sélection.

Qu'en pensent les arboristes qui ont fait le choix d'investir leur temps, leur énergie et leur attention, dans une démarche d'acquisition de connaissances ? Quelle autre profession fonctionne sur cette incohérence intellectuelle ?

« Les adhérents de Séquoia servent l'arbre au lieu de se servir de l'arbre »

Il est à présent primordial, trente ans après la création de Séquoia, de s'interroger collectivement pour identifier les raisons qui conduisent à observer, à l'intérieur de nos collectivités, une gestion ruineuse et méprisante de l'arbre de nos domaines publics et privés.
Malgré un développement qualitatif des formations professionnelles, malgré une augmentation significative des livres accessibles au plus grand nombre, malgré une diffusion diversifiée des canaux qui véhiculent les connaissances, malgré une fréquence soutenue et constante des colloques consacrés à la dendrologie, malgré une intensification de l'activité des associations militantes, malgré un développement du matériel technique profitable aux arboristes grimpeurs et malgré un intérêt massif des médias mainstream pour la nature en général et l'arbre en particulier, la « haine de l'arbre »* fait la loi dans nos villes et dans nos campagnes depuis des décennies.
À qui la faute ?
Aux gestionnaires intouchables ? Aux élagueurs destructeurs ? Aux experts discrets ? Aux cupides invisibles ? Aux ignorants inconscients ? À la société civile en général ? Aux urbanistes défaillants ? À eux tous et aux autres ? Pas du tout !
Confondre l'origine de la cause et les conséquences qui la rendent possible est une erreur d'analyse qui conforte la passivité et l'immobilisme. Se tromper sur l'origine de la cause est une faute collective qui facilite et prépare la faillite d'un processus destructeur que la profession dénonce avec assiduité.
Mais alors, quelle est la cause première qui éclaire cette chaîne de commandement ?
Et bien nous sommes les responsables ! C'est nous tous qui sommes responsables de cet enchaînement dramatique.
Nous n'avons pas été capables de légaliser notre métier. Nous n'avons pas été capables de nous imposer majoritairement dans un monde professionnel atomisé. Nous n'avons pas été à la hauteur pour créer un verrouillage horizontal susceptible de convaincre tous les acteurs potentiellement destructeurs de l'arbre. Nous n'avons pas réussi à fédérer la vertu, l'éthique et le respect de l'arbre dans le monde professionnel des arboristes grimpeurs. Nous n'avons pas eu le culot d'uniformiser une profession qui ne possède, jusqu'à présent, aucune légitimité professionnelle reconnue. Nous n'avons pas eu la volonté d'imposer, à tous les opérateurs, une licence professionnelle, destinée à officialiser l'activité des arboristes grimpeurs. Nous avons refusé de créer des qualifications pour différencier le « maître arboriste grimpeur » de « l'apprenti » afin d'encourager à l'excellence l'opérateur sans qualification. Nous avons refusé d'impliquer nos adhérents dans un militantisme rassembleur. Par conséquent, nous avons ignoré le mécanisme conséquentialiste qui aurait pu justifier tout ce que nous avons refusé de faire.
Le monde de l'élagage est globalement responsable de la faillite d'une réalité qu'il ne cesse de dénoncer. Dans cette atmosphère confuse, les adhérents de Séquoia s'efforcent depuis trente ans de fournir, à la société civile, des clés de compréhension. La prise de conscience de cette réalité est l'acte d'une pensée volontaire et fédératrice. C'est la seule option à envisager. C'est la nôtre !
Depuis trente ans, le feu allumé par Séquoia produit une petite source de chaleur alimentée par un puissant et durable sentiment fraternel.
Mais il ne faut pas oublier que ce petit foyer est devenu un grand brasier lorsque les associations amies se sont réunies autour de nous à l'occasion de la célébration du trentenaire de Séquoia. L'énergie déployée depuis des années par le Caue 77, l'association ARBRES, les Arbusticulteurs, le GECAO, la SFA et tant d'autres, participe à entretenir une flamme commune.
Mais comme chacun le sait, un feu s'éteint quand le comburant, le combustible et le déclencheur énergétique se dispersent. Il est urgent d'alimenter le feu avant qu'il ne s'éteigne.

▼ Journées Séquoia aux pieds des arbres

* *La haine de l'arbre, n'est pas une fatalité*, Alain Baraton – Acte Sud

LIZ HASCOET

Gecao

UNE CASSE DE BRANCHES IMPRÉVUE ET… IMPRÉVISIBLE ?

Corinne Bourgery et Francis Maire,*
d'après leur article paru dans La Lettre de l'arboriculture *n° 40 du printemps 2006*

Le contexte

En novembre 2005, nous sommes appelés en urgence au Tholonet près d'Aix-en-Provence, par les gestionnaires du domaine de la Société du Canal de Provence, pour comprendre un bris de branche en hauteur sur un platane. Cet arbre, au milieu d'un ensemble d'autres platanes probablement centenaires, avait été diagnostiqué 6 mois auparavant comme sans problème particulier et à préserver en l'état sur le long terme. La branche cassée ayant eu la bonne idée de rester suspendue en appui sur un arbre voisin n'a heureusement pas entraîné de dégâts majeurs. L'incident semble s'être produit en période nocturne, sans que les jours précédents n'aient connu d'évènements climatiques particuliers. Aucun coup de vent notable ne semble donc être à l'origine de cette rupture. Le seul point climatique marquant serait un gel brutal, mais pas plus froid que -5°C, survenu très rapidement après une période anormalement chaude. L'automne 2005 s'est en effet amorcé sous le signe d'un véritable été indien. Insistons sur l'analyse visuelle toute récente, classant ce platane dans les « plutôt sains, de vigueur correcte et ne posant pas de problèmes de maintien pour l'avenir ».

Les limites du diagnostic visuel

Tout expert est bien conscient des limites de l'observation visuelle. Mais quand aucun défaut mécanique n'apparaît, on ne peut conclure que par un risque faible. Le cas présent nous a permis une observation plus fine de la rupture. La photo permet d'illustrer comment un point de fragilité interne – absolument sans trace extérieure – pouvait être à l'origine de la casse. Les schémas essaient d'expliciter comment une taille ancienne et difficile à dater vu le manque d'historique des travaux réalisés sur le domaine, a laissé des chicots qui ont continué à se nécroser. La taille pourrait dater d'une cinquantaine d'années avant la casse en question.

▼ Point de fragilité interne résultant d'une ancienne taille

FRANCIS MAIRE

La curieuse pratique d'une taille biseautant les coupes, pourrait expliquer comment se sont formés les rejets dont l'un est à l'origine de la branche existante lors de la rupture. La fermeture de la plaie par un bois néoformé sans aucun renflement perceptible ne pouvait laisser deviner tout cet historique de taille, évidemment non consigné et donc largement ignoré. Ce seul point de fragilité aurait fait levier en provoquant la rupture puis la déchirure conséquente sur une bonne part de la longueur de la branche. Reste à savoir pourquoi ce jour J de novembre 2005 a favorisé la rupture…

Déjà à l'époque, l'UMR PIAF de l'INRAe de Clermont Ferrand commençait à analyser les ruptures de branches « sans raison climatique classique apparente ». La tribune du Gecao de *La Lettre* n° 99 a permis de révéler combien les travaux de recherches sur le sujet ne sont pas aboutis.

Nous soumettons donc à nouveau ce cas aux intéressés afin qu'ils puissent le faire entrer dans leurs nouvelles analyses et peut-être trouver une explication avec une mécanique du bois particulière vu le contexte climatique. Comment réagit le bois anormalement « chaud » lors des étés qui n'en finissent pas et subissant un gel brutal sans transition ?

Il est évident que le diagnostic visuel ne peut tout détecter. Il est non moins évident que l'on ne peut anticiper tout risque de rupture et qu'un arbre, même sans anomalie décelable, présente toujours un risque potentiel.

FRANCK DELATTRE

* Ils sont toujours membres du Gecao et heureux de l'être… avec juste pas mal de cheveux blancs en plus !

Les Arbusticulteurs

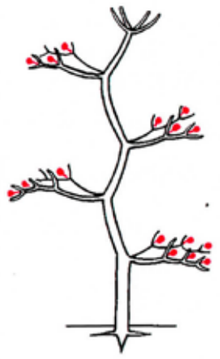
ARBRES
ET ARBUSTES, DEUX MONDES TRÈS PROCHES

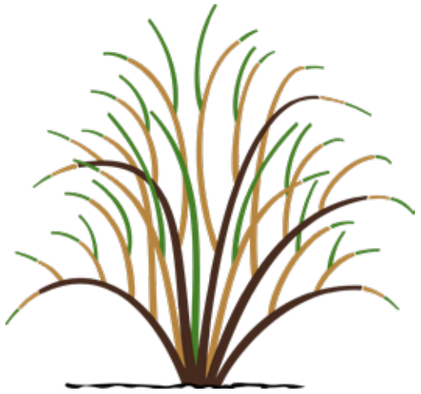
Texte et photos Jac Boutaud, adhérent Centre (sauf mention contraire).
Relecture de Christine Chasseguet et Pascal Prieur

Bien que présents de façon très imbriquée dans nos espaces végétalisés, les patrimoines arborés et arbustifs sont très souvent gérés par des acteurs différents, arboristes d'un côté et jardiniers de l'autre. Ces deux mondes étant pourtant très proches, il nous semble judicieux de tenter de les décloisonner. Les problématiques des arbres et des arbustes sont largement similaires : ce sont des êtres vivants ligneux qui ont les mêmes besoins élémentaires pour se développer – en particulier un sol d'un volume suffisant pourvu d'eau, d'air et de nutriments accessibles – et souffrent des mêmes agressions en milieu urbain. A contrario, la dangerosité est moins importante pour les arbustes de par leurs dimensions plus restreintes et ils ont le plus souvent une moindre longévité.

Tous les arboristes constatent avec dépit que de très nombreux arbres sont massacrés, malgré des décennies de lutte pour les préserver.

Eh bien, les arbustes ne sont pas mieux lotis ! La tronçonneuse est remplacée par le taille-haie qui transforme leurs harmonieuses silhouettes en patatoïdes difformes, avec tout le respect dû à ces délicieux tubercules que sont les pommes de terre. Cela provoque souvent leur dépérissement et nous prive de leurs multiples intérêts : diversité des architectures, des formes et des dimensions, floraisons étalées tout au long de l'année, accueil d'une grande biodiversité… C'est d'autant plus dommageable que ces pratiques drastiques et inappropriées augmentent fortement les temps de travaux et donc les coûts de gestion, ainsi que les rémanents à recycler, qui sont d'ailleurs trois fois plus importants que ceux des arbres au sein des collectivités.





LES SCHÉMAS SONT DE PASCAL PRIEUR, SAUF CELUI DU MODÈLE DE KORIBA, ISSU DE HALLÉ, F. (2004). ARCHITECTURES DE PLANTES. JPC ÉDITIONS.

→ Nos partenaires // *LA LETTRE DE L'ARBORICULTURE 100*

▲ Aubépine (*Crataegus monogyna*). Est-ce un arbre ou un arbuste ?

PASCAL PRIEUR

De haut en bas

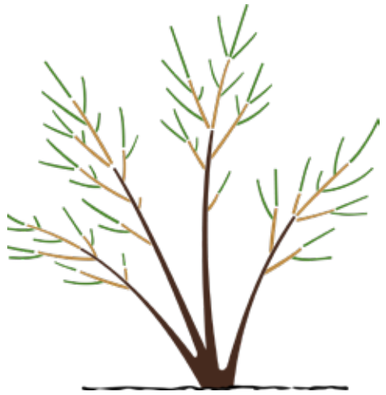
Ce forsythia taillé en forme de patate n'offre que quelques fleurs

Cet autre forsythia en forme libre est bien plus harmonieux et généreux en floraison

Définition d'un arbuste vs arbre

Qu'est-ce qui différencie les arbustes des arbres ? Si l'on s'intéresse aux définitions, elles sont multiples et parfois contradictoires. Ainsi, le Bon Jardinier[1] indique que l'arbuste est un végétal ligneux buissonnant de petites dimensions, l'arbrisseau un végétal ligneux à tronc unique ne s'élevant qu'à quelques mètres de hauteur. Bernard Boullard[2], mentionne l'inverse : l'arbrisseau est pour lui un végétal ligneux de moins de 4 m de hauteur, ramifié dès la base et dépourvu de tronc, et l'arbuste a toutes les caractéristiques d'un arbre mais fait moins de 7 m de haut. Christen Raunkiær[3] distingue les chaméphytes (bourgeons de renouvellement situés à moins de 50 cm du sol), les nanophanérophytes (bourgeons situés entre 50 cm et 2 mètres), les microphanérophytes (bourgeons entre 2 et 10 mètres du sol). Christophe Drénou[4] distingue, sans prendre en compte la hauteur, les arbres avec tronc unique nettement individualisé, les buissons avec troncs multiples issus d'un même point au niveau du sol et les colonies avec troncs multiples et indépendants, issus d'une multiplication végétative par marcottes ou drageons. Quant aux dictionnaires de la langue française, ils varient ou mentionnent qu'il n'y a pas consensus au sein de la communauté scientifique[5].

Quoi qu'il en soit, une simple définition ne peut que difficilement rendre compte de la grande diversité des arbustes. C'est la raison pour laquelle l'association les Arbusticulteurs a développé une approche pragmatique et accessible même aux néophytes pour décrire leur fonctionnement, dans le prolongement des travaux de Pierre Raimbault[6].



De gauche à droite

Schéma du modèle de Koriba

La médiatonie caractérise cet arbuste qui grandit et se structure depuis ses rameaux médians

Cette arbuste basitone sur souche et à partir de drageons ou stolons ne grandit pas de manière ostensible car ses rameaux ne s'allongent pas, même s'il possède des rameaux médians

Cette plante acrotone grandit en allongeant ses rameaux à partir de leur sommet

De haut en bas

Cornus sanguinea avant éclaircie : l'intérêt du cornouiller sanguin à bois coloré (*Cornus sanguinea* WINTER FLAME® 'Anny') réside beaucoup dans la vive coloration de ses plus jeunes rameaux

Cornus sanguinea Winter Flame après éclaircie : les rameaux les moins colorés ont été enlevés. Cela permet de favoriser l'apparition de nouveaux rejets au niveau du sol et de limiter discrètement le volume de l'arbuste.

Un jeune lilas de Perse (*Melia azedarach*), lui aussi conforme au modèle de Koriba, qui pourra dépasser 10 mètres de hauteur

Modalité de croissance combinée

Elle consiste à repérer dans quelle partie du végétal se situe la dynamique de croissance ou de renouvellement. Ainsi, les pousses les plus vigoureuses peuvent être à la base des tiges (basitonie) ou de la plante elle-même (réitérations basales), à l'extrémité des tiges (acrotonie) ou dans la partie médiane (médiatonie) (cf Pascal Prieur[7]). Selon les cas, ces pousses sont issues de ramifications ou bien de réitérations différées spontanées. Cependant, les tailles peuvent perturber fortement le fonctionnement normal des arbustes : il faut donc distinguer les rejets qui en résultent des pousses installées selon la séquence de développement propre à l'essence.

Très peu d'arbustes fonctionnent exclusivement avec un renouvellement des tiges sur la souche ou directement au sol (framboisiers). Ceux qui fonctionnent uniquement avec de l'acrotonie sont assez nombreux (hibiscus, buis, photinia...) et sur ce plan, ils se distinguent assez peu de beaucoup d'arbres (chêne, merisier, cèdre...). Mais le plus souvent, les arbustes combinent naturellement deux ou trois des modalités. Ainsi le seringat associe réitération sur souche et rameaux médians plus ou moins toniques selon les variétés. Le laurier-sauce réitère aussi régulièrement au niveau de la souche et construit des troncs avec une acrotonie marquée.

L'approche scientifique sur le développement des ligneux de Francis Hallé[8] avec Roelof Oldeman, leur a permis d'établir des modèles architecturaux pour décrire les plantes. Pour les régions tempérées, une quinzaine de modèles contient des arbustes, seulement une dizaine pour les arbres. Parmi ces modèles, Rauh regroupe les bruyères et les épicéas, Champagnat le forsythia et le saule pleureur, Troll le sureau noir et le févier d'Amérique.

Parallèlement, les modalités de construction du tronc définies par Yves Caraglio[9] (forts en tête, indifférents, indécis), si précieuses pour analyser les jeunes arbres avant une taille de formation, sont peu utilisées pour les arbustes rarement conduits en tige unique et remontée. Les modalités de floraison utilisées pour analyser les possibilités de taille des arbustes sont essentiellement liées à l'âge des rameaux qui les portent. Ainsi, on distingue ceux qui fleurissent sur les rameaux de l'année précédente (forsythia, lilas) de ceux qui fleurissent sur les pousses de l'année en cours (lavande, hibiscus).

Réfléchir avant d'agir

La démarche d'analyse préalable à toute intervention est tout à fait similaire à celle qui précède la taille des arbres. Elle utilise d'ailleurs les mêmes termes, les Arbusticulteurs souhaitant faciliter les passerelles entre arboristes et jardiniers (publications de ses membres, règles professionnelles de l'UNEP[10]).

Cette démarche peut se résumer ainsi : analyse des contraintes, du projet paysager et de l'intensité de la gestion ; analyse des végétaux présents et de leur conduite actuelle ; choix de la forme la plus appropriée à maintenir ou à obtenir (libre, contenue, architecturée, mixte...) ; choix de la nature de l'intervention (formation, entretien dans la continuité, conversion vers la forme choisie...) ; mise en œuvre de la taille si nécessaire (comme pour les arbres, une analyse bien menée conclut régulièrement à l'absence de besoin de taille !) ; évaluation des réactions des arbustes pour éventuellement adapter l'intervention suivante.

Il existe néanmoins des particularités propres aux arbustes : les changements de conduite sont plus faciles à envisager et peuvent ne pas impacter la pérennité, même suite à un recépage. De même, il est fréquent de chercher à mettre en valeur la floraison, la coloration ou la texture des bois. En effet, les arbustes constituent un décor à échelle humaine où les détails peuvent prendre de l'importance.

La conduite des arbustes est de plus en plus intégrée dans la gestion différenciée des espaces verts des collectivités : celle-ci vise à adapter les modalités et la fréquence d'entretien aux situations très variées (jardins emblématiques, accompagnement de voiries, parcs de loisirs, espaces naturels, etc.). Cette approche permet d'optimiser les interventions en fonction des usages et

→ Nos partenaires // *LA LETTRE DE L'ARBORICULTURE 100*

d'améliorer le bilan environnemental et économique global. Plus la gestion est extensive, plus les interventions sont limitées. Ainsi, un forsythia planté en isolé dans un jardin très soigné sera taillé en éclaircie sur souche chaque année, un autre installé dans un massif en bordure de boulevard ne subira cette éclaircie que tous les 2 ou 3 ans alors que ceux qui composent le massif d'un grand espace de loisirs seront recépés tous les 10 à 12 ans.

D'autre part, au sein d'un même espace, la gestion des arbustes peut se faire à l'échelle des individus mais aussi des peuplements : il est souvent souhaitable de faire des éclaircies dans des massifs trop denses ou d'arracher des végétaux inadaptés aux contraintes de volume. De même, des recépages sélectifs tournants peuvent permettre de concilier densité d'un écran visuel ou physique et maîtrise de la hauteur. Ces modalités de gestion des structures arbustives ressemblent à celles de la gestion forestière...

Décloisonner

En conclusion de ce premier aperçu, nous pouvons relever de nombreuses similitudes entre les arbustes et les arbres. D'ailleurs, les spécificités qui distinguent ces deux catégories ne sont pas plus importantes que celles qui existent au sein de chacune. Puisqu'il y a continuité, il serait judicieux de décloisonner les spécialités et ainsi améliorer la gestion de tous les ligneux. L'arboriste pourrait s'intéresser de plus près aux arbustes et les intégrer dans son domaine d'intervention. Le jardinier se sentirait plus concerné par les arbres et pourrait prendre en charge leur taille de formation lorsqu'elle est nécessaire.

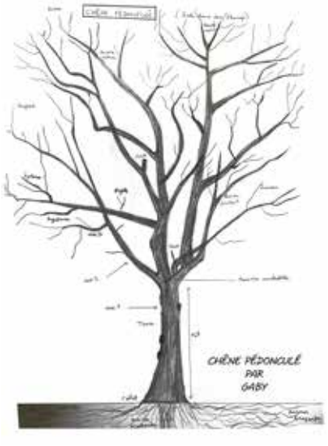
La vulgarisation de l'importante connaissance acquise en architecture des arbres est nécessaire afin d'améliorer les tailles qui sont souvent inappropriées. Un gros travail scientifique reste à accomplir pour mieux comprendre et décrire l'architecture des arbustes, ce qui aidera à affiner les interventions et, espérons-le, tendra à faire disparaître les formes disgracieuses qui défigurent nombre d'espaces végétalisés. Pour les mêmes raisons, nous espérons vivement que le nouveau barème de l'arbre sera suivi d'un barème équivalent pour les arbustes...

Nous poursuivrons cette évocation des arbustes à l'occasion de prochains articles qui permettront d'en détailler différents aspects (vocabulaire employé, types de tailles, diversité des essences...)

▲ Cette viorne à feuilles d'obier (*Viburnum opulus*) âgée de 20 ans et haute de 3 mètres s'est construite selon le modèle de Koriba. Elle ne s'élèvera pas beaucoup plus à terme

Bibliographie

1. Chaudun, V., & Grisvard, P. (1992). Le bon jardinier. La Maison rustique.
2. Boullard, B. (1988). Dictionnaire de botanique (0 éd.). ELLIPSES.
3. Wikipedia contributors. (2021, 28 janvier). Classification de Raunkier. Wikipedia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_de_Raunkier
4. Drénou, C. (2016). L'arbre - au-delà des idées reçues. IDF.
5. ARBUSTE : Définition de ARBUSTE. (s. d.). CNRTL. Consulté le 9 mars 2021, à l'adresse https://www.cnrtl.fr/definition/arbuste
6. Raimbault, P. (1990). La taille des arbustes et des jeunes arbres d'ornement. CNFPT.
7. Prieur, P. (2017). Les fondamentaux de la taille raisonnée des arbustes. Ulmer.
8. Hallé, F. (2004). Architectures de plantes. JPC Éditions.
9. cité par Boutaud, J. (2003). La taille de formation des arbres d'ornement. Société française d'arboriculture.
10. P.E.2-R0 : Travaux d'entretien des arbustes. (2013). Unep.



CAUE 77
L'AMÉLIORATION
DE LA LÉGISLATION POUR LES ARBRES HORS FORÊTS

Augustin Bonnardot, forestier arboriste

Depuis 2016, l'association ARBRES et le CAUE 77 animent le groupe de travail *Amélioration de la législation arbres hors forêts*. Ce groupe de travail regroupe aujourd'hui 37 spécialistes de l'arbre et du droit (droit civil, de l'environnement, du patrimoine et de l'urbanisme). Il est composé d'enseignants chercheurs, de doctorants, d'avocats, de notaires, de géomètres, d'architectes urbanistes, d'inspecteurs des sites, d'architectes des bâtiments de France, d'experts arbres et forêts, de gestionnaires de patrimoines arborés de villes et de départements, d'élus de communes, d'élagueurs, de paysagistes et de membres d'associations.
D'octobre 2019 (date de la 34e ArboRencontre de Seine-et-Marne « La législation, un outil pour protéger les arbres ») jusqu'à juillet 2020, le groupe de travail a analysé 60 articles répartis dans 13 codes différents (hors code forestier), ainsi que la législation étrangère. Les membres du groupe ont identifié 18 articles de lois à conserver, 17 à modifier et 3 à abroger. 24 nouveaux articles ont également été proposés. Depuis le 15 février 2021, Ophélie Touzé, juriste, a rejoint l'équipe du CAUE 77 pour affiner les textes juridiques des propositions et préparer sa thèse « L'arbre hors forêt : un patrimoine naturel et culturel à protéger ».

Premier bilan : une législation française en retard

Le patrimoine arboré est un bien d'intérêt général, les arbres fournissent de nombreux services essentiels pour la communauté humaine : production d'oxygène, stockage du carbone, limitation de l'érosion et des inondations, rafraichissement de l'ambiance urbaine, biodiversité, qualités paysagères… Cependant, les arbres sont des organismes vivants et donc fragiles. Les très nombreuses dégradations des branches, troncs et racines subies au quotidien affaiblissent gravement et irrémédiablement leur santé, leur solidité et leur beauté. La quantité d'arbres « hors forêts » diminue en France. En milieu rural, beaucoup de haies ont disparu. Quant au milieu urbain, l'évolution des tissus urbains engendre parfois l'abattage des arbres et limite le nombre de plantations. Par ailleurs, le réchauffement climatique risque d'accentuer cette diminution.
Les Français sont très sensibles à la cause des arbres mais la législation française pour les protéger est en retard par rapport à celle d'autres pays. Les articles de lois existants sont très disparates et parfois très anciens. L'importance du rôle de l'arbre dans l'environnement n'est pas prise en compte par ces articles et ils ne permettent pas de le protéger efficacement. Certains articles de loi incitent même à le dégrader.
Face à cette complexité, les élus, les auteurs des PLU et PLUi, les gestionnaires et les propriétaires d'arbres ont du mal à savoir comment protéger efficacement les arbres. Les magistrats et les avocats ont également des difficultés à maitriser ces textes. Par conséquent, les abattages et dégradations injustifiés se perpétuent quotidiennement au détriment de la qualité environnementale et paysagère de nos communes. De plus, un grand nombre de textes vont à l'encontre de la Charte de l'environnement de 2004, texte à valeur constitutionnelle.
Les textes législatifs actuels concernant les arbres « hors forêts » sont essentiellement des servitudes liées à la sûreté et à la commodité de passage pour les voies de communication et les réseaux aériens et souterrains. Il existe 26 articles répartis dans 10 codes qui traitent de ce sujet. Ces textes hétérogènes, parfois anciens et beaucoup trop nombreux, sont difficiles à appliquer.
Il est aujourd'hui indispensable de donner des règles claires et uniformes concernant :
• les distances de plantation
• les conditions d'élagage et de coupes de racines dans le respect de l'arbre, de la sûreté de l'espace public, des commodités de passage.
Il n'existe pas en France de législation spécifique simple et efficace permettant de protéger les arbres « hors forêt ». Les textes réglementaires actuellement utilisés sont des textes permettant de protéger des forêts, des paysages et même des immeubles ! La simplification est un gage de compréhension et donc de respect et de contrôle plus facile de l'application de la loi.

Propositions pour une Loi arbres hors forêts

Cette proposition globale d'amélioration de la législation arbre hors forêts est faite dans un esprit de responsabilité en conciliant le respect de l'environnement, le respect de la propriété privée, la commodité de circulation sur les réseaux de transports et l'adaptation au changement climatique.
Ont été proposés au législateur :
– Une définition de l'arbre « hors forêts ».
– Une protection des arbres lors d'intervention à proximité des arbres, sur les arbres et lors de transfert de propriété immobilière.
– Une protection spécifique des arbres remarquables avec les Arbres ou Groupe d'Arbres Protégés (AGAP) et les Arbres ou Groupe d'Arbres Protégés d'Intérêt National (AGAPIN).
– Un décret d'application pour la loi Alignements L.350-3 du code de l'environnement.
– Une clarification et une simplification des servitudes d'utilité publique pour la sûreté et la commodité de passage sur les voies de communication (routes nationales, départementales, communales et chemins ruraux).
– La création d'un statut d'élu « Référent arbre » pour les intercommunalités.

Les actions du CAUE 77 dans le domaine de l'arboriculture

Les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) sont des organismes investis de missions d'intérêt public. Nés de la loi sur l'architecture du 3 janvier 1977, ils ont pour objectif de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement dans les territoires départementaux. Les CAUE sont créés à initiative des conseils départementaux et présidés par des élus locaux. Ce sont des organes de concertation entre les acteurs impliqués dans la production et la gestion de l'espace rural et urbain. Créé en 1979, le CAUE 77 s'est toujours intéressé aux arbres et a travaillé en collaboration étroite avec la SFA dès sa création. La mission initiale du forestier de l'équipe était de gérer les arbres de bord de route du département, puis ses services se sont diversifiés.

Ses missions actuelles sont variées. Sa principale activité est le conseil apporté aux communes, aux propriétaires et aux gestionnaires (maîtres d'ouvrages, professionnels, administrations, collectivités, particuliers, entreprises, associations, …). Il s'agit de conseils spécifiques donnés sur la conception, la réalisation, l'entretien, la protection, la gestion et la réglementation des espaces arborés (hors maîtrise d'œuvre et expertise). Il apporte également un appui technique aux services départementaux, régionaux, nationaux intervenant en Seine-et-Marne (DRIEE, UDAP, DDT, PNR, AEV, …)

En complément le CAUE 77 réalise des actions de formation et de sensibilisation. Les **ArboRencontres** de Seine-et-Marne sont des réunions techniques sur des thèmes précis liés à l'arbre, avec des conférences et débats ainsi que des visites de terrain ou des démonstrations. Ces journées organisées tous les ans regroupent des élus et responsables des services espaces verts des communes, des organismes d'état et territoriaux, des professionnels du paysage et de la forêt, des étudiants… de provenance départementale et nationale.

Les **ArboVisites** sont des visites de chantiers et de réalisations exemplaires, d'arboretums, de sites de recherches… Il s'agit de visites organisées en petits groupes en Seine-et-Marne ou dans d'autres départements. Les **Visites de pépinières** de Seine-et-Marne sont organisées en collaboration avec le Conseil Horticole d'Ile-de-France tous les ans. Les **démonstrations d'élagage** permettent de présenter des techniques de taille préservant la santé et la sécurité des arbres. Ces démonstrations sont réalisées et commentées par des grimpeurs élagueurs. Les formations arbres, arbustes et haies sont des sessions théoriques et pratiques de courte durée sur la conception et la réalisation de plantations, l'entretien, l'élagage et la législation. Elles sont dispensées dans les communes à l'attention du personnel communal et des élus. Des **Ciné-Débats Arbres** sont organisés pour le grand public. Une fois par an une projection de films en plein air est proposée. Une fois par an, le

– La protection des arbres situés en limite de propriétés privées.
– La qualification des troubles anormaux de voisinage.

Phase de communication

L'action d'amélioration de la législation arbres « hors forêts » est soutenue par de nombreux organismes professionnels du paysage et de l'arbre, des chambres de notaires, un aménageur, des villes, des associations environnementales et des personnalités du monde scientifique et culturel.
Julie Lefèvre, chargée de communication de l'agence Arktik nous aide à diffuser les informations au grand public. (articles dans Le Monde et Télérama n°3701 du 16-12-20 par exemple).

Phase législative

Benoît Moncada, spécialiste de sciences politiques, est notre porteur de projet auprès des élus.
Depuis mi-juillet 2020, Aude Luquet, députée de la 1re circonscription de Seine-et-Marne, membre de la commission de développement durable et de l'aménagement du territoire de l'Assemblée Nationale et vice-présidente du groupe Modem porte ce travail au niveau politique avec l'appui de son parti et de Patrick Mignola, président du groupe Modem.
Le 26 janvier 2021, une « Question Orale Sans Débat » a ainsi été posée par Aude Luquet à Bérangère Abba, secrétaire d'état auprès de la ministre de la transition écologique, chargée de la biodiversité. La question portait sur la nécessité de faire évoluer l'appareil législatif concernant les arbres hors forêt. Cette QOSD était la première étape de notre plan d'action avec les parlementaires permettant à notre action d'aboutir rapidement. La secrétaire d'état a indiqué qu'il était effectivement opportun d'étudier cela, mais également d'accélérer sur les décrets d'application pour l'article L-350.

Déjeuner des arboristes est un moment convivial où sont invités tous les acteurs de l'arboriculture seine-et-marnaise.

Le CAUE 77 réalise également des documents techniques : les **Fiches Arbre en questions** sont des fiches techniques de conseils sur l'arboriculture ornementale (droit, plantation et entretien des jeunes arbres, soins, gestion, connaissances de l'arbre). La plupart ont été réalisées en partenariat avec la SFA. Le CAUE 77 a aussi participé à la campagne de communication de la SFA « Respectons les arbres, les bonnes pratiques d'élagage » (plaquette, affiche, BD, autocollant). Un film a été réalisé par le CAUE 77. Le prix Francis De Jonghe a été attribué en 2006 au CAUE 77 pour ses actions en faveur de l'arbre.

Les **ArboClips** sont des tutoriels vidéo de quelques minutes présentant les techniques et les gestes liés à la gestion des arbres. Les fiches et le moteur de recherche sur les arbres de petit développement ont été réalisées en partenariat avec l'Arboretum de la Petite Loiterie. La base de données regroupe 130 arbres adaptés aux petits espaces (- de 10 mètres).

Le CAUE 77 est également en charge des **arbres remarquables** de Seine-et-Marne. Il réalise l'inventaire, la sauvegarde et la mise en valeur des arbres remarquables, suit des travaux de mise en valeur et d'entretien. Il repère de nouveaux arbres et donne des conseils aux propriétaires. Plusieurs ouvrages, des expositions photos et des visites de découverte ont été réalisés ces dernières années.

En partenariat avec Plante & Cité et Copalme, le CAUE 77 a créé l'application www.baremedelarbre.fr qui permet de calculer la Valeur Intégrale Estimée des Arbres (VIE) et le Barème d'Evaluation des Dégâts (BED).

Une partie des membres du groupe de travail a ensuite participé à une visioconférence de travail avec les collaborateurs de Madame Pompili, ministre de la transition écologique et de Madame Abba, afin de leur présenter notre travail et voir comment avancer ensemble. Les collaborateurs qui ont désormais le texte en main travaillent sur le sujet. Durant ce rendez-vous, il a également été décidé de travailler sur des éléments pour une proposition de loi. Les collaborateurs ministériels ont aussi indiqué qu'ils allaient déterminer si des amendements de la loi climat étaient possibles sur ce sujet. L'objectif est d'introduire encore plus la future proposition de loi dans l'esprit des parlementaires et du groupe majoritaire. À la suite de leur feu vert, des amendements ont été écrits par Madame Luquet et partagés lors d'une réunion de travail avec trois représentants du groupe de travail. Lors de cette visioconférence il a été convenu d'au moins une réunion de travail technique tous les 15 jours avec la députée.
Côté Sénat, la recherche de sénateurs partenaires est ouverte, maintenant que le volet Assemblée Nationale a bien avancé.

Pour en savoir plus

www.arbrecaue77.fr
videos.assemblee-nationale.fr
www.lemonde.fr

Assa

UNE ASSOCIATION POUR DES PROFESSIONELS DE L'ARBRE

La question se pose toujours de l'intérêt d'intégrer une association professionnelle. Mais oui dans le fond, cela sert à quoi ?
L'idée première étant que lorsque l'on a le nez dans le guidon, c'est un moyen rapide d'échanger avec ses semblables. Ceux qui partagent les mêmes problématiques. Ceux qui sont à la fois vos collègues, amis et concurrents. C'est un partage d'expérience et de connaissances qui fait avancer, mieux et plus vite.
Cela sert à trouver des solutions communes pour faire avancer sa propre activité et toute une profession. Avec l'idée qu'ensemble on est toujours plus forts ! L'appartenance à un réseau, c'est évidemment des rencontres avec ses collègues, qui sont aussi ses concurrents. Ainsi depuis sa création en 1997, les 4 membres fondateurs de l'ASSA sont aujourd'hui entourés de 61 adhérents. C'est un secrétaire général missionné, depuis septembre 2020, pour lancer des projets et coordonner les actions de l'association, en lien avec les membres du comité (conseil d'administration).
Cela sert à être en relation avec des métiers connexes, à travers le partage de compétences et l'échange d'expériences !
Ce qui débouche sur une table ronde, avec un juriste sur la responsabilité des entreprises d'élagage.
Cela sert à s'ouvrir vers le grand public pour faire connaître les spécificités de la profession d'arboriste et s'assurer d'une attitude bien vaillante à l'égard des arbres lorsqu'il faut les entretenir. C'est l'organisation d'une semaine de contact avec le grand public pour faire de la vulgarisation scientifique sur les arbres ; une manifestation qui s'inscrit dans le cadre de l'agenda 21 de la ville de Genève.
C'est un bon moyen pour mettre à l'honneur ses savoir-faire. Ainsi 16 entreprises sont signataires de la charte de qualité de l'arboriculture. Une charte qui est en mutation, avec des critères qui viennent d'évoluer vers plus d'exigences et une ouverture vers les gestionnaires d'arbres, publics comme privés (collectivités, fondations, associations, etc.).
Et puisque notre profession évolue, cela sert à se tenir informé, voir participer activement à cette évolution. C'est donc aussi un lieu d'enrichissement, d'échange et d'information. C'est 20 jours de formation programmés sur 2021 et un catalogue qui s'étoffe à travers des formations innovantes en 2022.
C'est le souhait de se tourner vers d'autres associations professionnelles, à l'international dont la SFA ! L'ASSA souhaite relancer, une fois encore, la CAFAO*. Il y a déjà eu un coup d'essai en 2007. La belle s'est rendormie ! Nous souhaitons la réveiller, comme la végétation, à l'arrivée du printemps. Au programme une discussion (en visio) sur la notion de « règles de l'art » dans chacun des pays membres. Un sujet encore et toujours d'actualité.

* Communauté des Associations Francophones de l'Arboriculture Ornementale (Suisse-France-Belgique-Québec)

▼ Tous embarqués dans le même bateau

ASSA

▲ Le tilleul de Brieulles-sur-Bar

Association ARBRES

LE TILLEUL
DE BRIEULLES-SUR-BAR, ARDENNES

Yannick Morhan, les têtards arboricoles

Le petit village de Brieulles-sur-Bar a le privilège de posséder le plus gros et, à mon goût, le plus bel arbre des Ardennes. Un colossal tilleul que la tradition locale fait remonter à Henri IV. Il pourrait donc appartenir à la grande famille des arbres de Sully, ces arbres plantés sur ordonnance du ministre éponyme, destinés à abriter les assemblées villageoises aux cours desquelles on traitait des affaires communales. S'il est difficile voire impossible, faute d'élément historique de le prouver, ses 9.90 mètres de circonférence ne le démentent pas. D'autre part, il est situé dans un lieu étonnement nommé « L'orme ». Ne faut-il pas voir en cette curiosité toponymique, un indice ? L'orme, avec le tilleul, était l'une des deux essences préconisées par le Duc de Sully. N'y aurait-il pas eu confusion ?

Cependant, sa situation à l'écart du village ne plaide pas pour cette théorie, les « Sully » étant généralement situés à proximité des églises. Il est donc tout aussi probable qu'il ait été planté, comme il était de coutume, lors de l'édification de la croix qu'il abritait autrefois.

Ses origines resteront donc un mystère, mais nul doute qu'il puisse avoir quatre siècles.

Si au cours des trois premiers, il ne semble pas y avoir eu d'événements majeurs dans la vie de ce tilleul, le dernier siècle écoulé aura été celui de la décrépitude. Fin XIXe début XXe il perdra sur sa face Nord un axe important, lui conférant sa silhouette asymétrique que l'on peut observer sur diverses cartes postales. Par la suite et à une date indéterminée, c'est à l'est qu'une branche basse s'arrachera du tronc, la plaie étant sommairement colmatée. Dans les années 90, une charpentière jugée dangereuse pour le tronc et les rares passants est coupée côté ouest. Ce sera l'occasion d'expérimenter la chirurgie réparatrice avec un peu de mortier et des briques !

La tempête de 1999 occasionnera son lot de dégâts et visiblement sera suivie d'un élagage.

Des huit ou neuf axes principaux formant sa ramure d'origine ne subsistent que des vestiges supportés par un tronc creux marqué de nombreuses plaies. Et pourtant le tilleul de l'Orme se porte comme un charme !

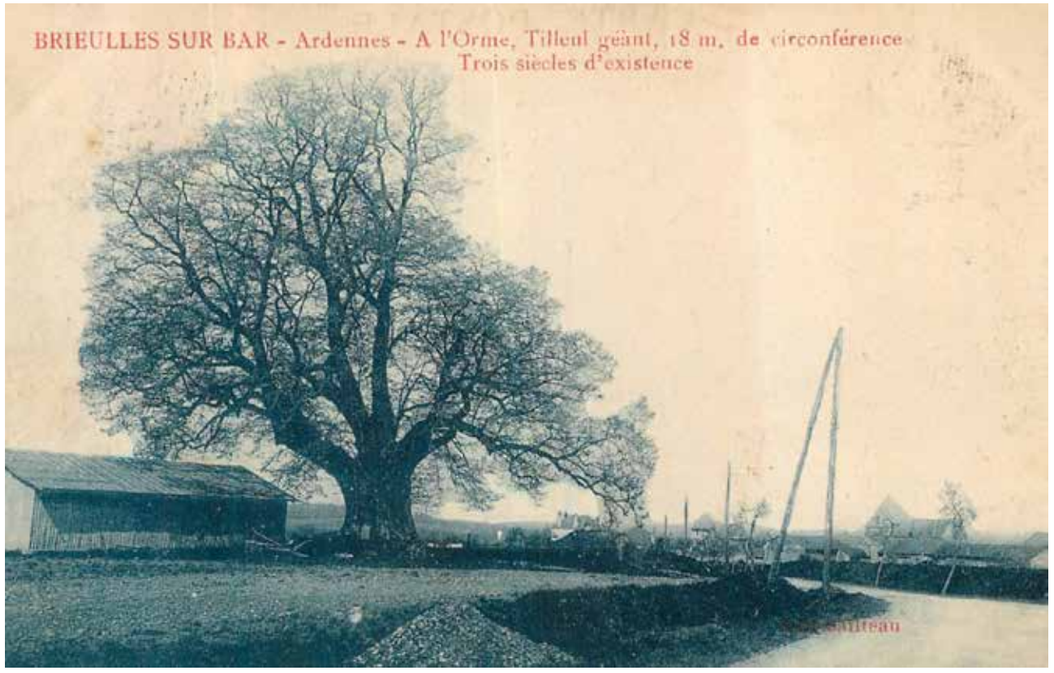
De nombreuses réitérations ont reconstitué une cime dense et relativement équilibrée. À l'intérieur du tronc, des racines aériennes se sont développées, quelques rejets apparaissent. L'aubier, en d'étonnantes circonvolutions viscérales tend à recouvrir les tissus altérés. Je ne prétends pas être devin et lire l'avenir dans les entrailles, fussent-elles d'un tilleul, mais il semble, sauf catastrophe majeure et peut-être avec un peu d'aide, que le siècle à venir sera celui de la résilience pour ce vétéran !

Plus de photos

https://lestetardsarboricoles.fr/wordpress/2019/12/01/le-tilleul-geant-de-brieulles-sur-bar-ardennes/

▲ Les entrailles du tilleul

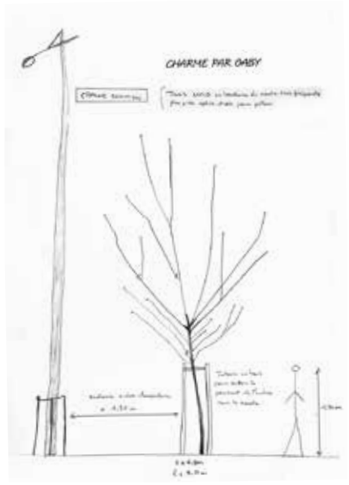
▼ Carte postale ancienne : le tilleul dans les années 20

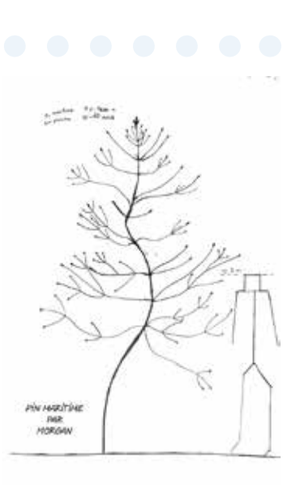


Arboresco
RASSEMBLER
LES PASSIONNÉS

Arboresco s'attelle à soutenir ceux qui refusent les opérations portant gravement atteinte à l'arbre.
L'Asbl Arboresco, créée en 1996 au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, rassemble des passionnés de l'arbre, majoritairement arboristes-grimpeurs, mais aussi chercheurs, étudiants, jardiniers et toute personne ayant un intérêt pour nos géants au pied d'argile. L'association lutte contre des idées préconçues et essaie de diffuser, auprès des acteurs professionnels de ce secteur, bon nombre d'informations destinées à promouvoir une taille qui respecte l'arbre dans sa biologie, son architecture et son esthétique. Arboresco tente aussi, en complément de cette approche professionnelle, de sensibiliser l'opinion publique sur la problématique de la gestion des arbres, trop souvent inappropriée. Lorsque l'on devient membre d'Arboresco, il est possible d'accéder à l'intranet de l'Asbl, où sont collectés une mine d'or d'informations et également un abonnement à *La Lettre de l'arboriculture* de la SFA !

Depuis 2020, il est compliqué d'organiser des réunions, activités… pour les raisons virales que vous connaissez ! En nous inspirant des arbres, apprenons la patience !
Les objectifs pour le retour à la « normale » sont :
– la reprise des réunions instructives : elles sont articulées autour d'un invité qui vient partager ses connaissances avec nos membres sur des sujets très variés. Le reste des réunions étant consacré à la discussion entre membres et au rapport d'activités de l'Asbl.
– le championnat national et le binôme.
– la formation SST.
– Motiver les jeunes à venir nous voir et assurer la relève car il est grand temps de rafraichir le conseil d'administration !
Arboresco souhaite le meilleur à la SFA, afin de nous proposer encore au moins 100 numéros de plus !
Encore merci pour cette très belle revue.





AEA
ASSOCIATION
D'ARBORICULTURE ESPAGNOLE

par Santiago Uribarrena et Enrique Conde

Le travail de gestion d'un magazine est dur et exigeant. Nous tenons à féliciter la SFA pour ne pas avoir baissé les bras et pour avoir maintenu un outil de diffusion d'information pour les adhérents.
Tout au long du processus de naissance de l'AEA en 1995, nous avons toujours eu l'aide de la SFA. Elle nous a encouragés avec son expérience, afin de ne pas commettre d'erreurs et d'avancer d'un pas ferme. Sa collaboration et sa participation à des réunions, des ateliers, des conférences, des congrès et des championnats ont contribué à la consolidation en Espagne d'un collectif arboricole très important.
C'est en 1992 qu'à l'initiative de Pierre Descombes, certains élagueurs de la ville de Valencia ont été invités pour la première fois à participer à un championnat. En 1995, nous participons pour la deuxième fois à un championnat à l'invitation du nouveau président Francis De Jonghe. C'était à Versailles, à l'occasion du deuxième Congrès Européen de l'Arbre. Par la suite, un autre grand ami de l'AEA est arrivé, Frédéric Mathias. Avec son empathie et ses connaissances en arboriculture moderne, il nous a beaucoup aidés à la consolidation de l'association, participant aux assemblées des premiers championnats d'Espagne, à la réalisation de différents ateliers…

Mariano Sánchez
Actuel Président AEA

À la SFA, avec toute ma gratitude. En 1999, trois associations européennes et leurs présidents correspondants – De Gouret pour la Suède, Frédéric Mathias pour la France et Laura Gatti pour l'Italie – nous ont aidés à mettre en place la première certification en Espagne. De ce premier contact, et pendant quelque temps, un magazine hybride avec des articles en italien, français et espagnol, a été publié périodiquement. Bien que le projet n'ait pas eu de suite, il a servi à créer des liens arboricoles entre nos trois pays, qui perdurent aujourd'hui.

▼ Pierre Raimbault, Francis Halle et Claudio Littardi, intervenants au XIe congrès de l'AEA tenu à Valence (2007)

L'école française d'arboriculture a toujours été une référence. Pierre Raimbault et Francis Hallé, avec leurs premières formations, Corinne Bourgery avec ses conseils lors de la création de l'association, ateliers récents avec Christophe Drénou, Pierre Aversenq, Edith Mühlberger, Etienne Barteau, Olivier Arnaud, Jac Boutaud, Yves Caraglio, Claire Atger...
Avec plus de 25 ans de championnats, congrès, formations, rencontres, ces contacts entre professionnels espagnols et français ont servi à créer des alliances pour le bien de l'arbre et de son milieu mais aussi une amitié et une camaraderie difficiles à rompre.
Que ces quelques témoignages qui suivent servent à transmettre à la SFA et à tous ses adhérents, la gratitude des arboristes espagnols. Vive la SFA et son magazine et puissions-nous continuer à collaborer à l'avenir comme nous l'avons fait dans le passé !

José Plumed
Arboriste au Jardin Botanique de Valencia

Je voudrais remercier les amis du CFPF, Chantal Rieux, Pierre Descombes et Corinne Bourgery, avec lesquels nous avons collaboré en 1995 pour le développement des Qualifications Professionnelles en arboriculture ornementale et la formation européenne naissante en arboriculture. Deux cours ont été organisés, l'un en France sur le démontage, avec Roland Vidal et Frank Delattre et un autre sur la gestion des palmiers, tenu au Jardin botanique de Valencia.
Pour terminer, juste une pensée pour les nombreux amis français avec lesquels nous avons partagé expériences et amitiés au fil des ans, en nous excusant auprès de ceux que nous n'avons pas nommés : les amis du Groupe d'Étude de l'Arbre, l'ancien directeur de l'Arboretum National des Barres, Raymond Durand, les botanistes Francis Hallé et Juliana Prosperi, Claire Atger, Daniel Barthélémy et l'arboriste Frédéric Mathias.
Nous ne pouvons que souhaiter le meilleur pour vous et les arbres dans l'avenir.

Atelier avec Corinne Bourgery à Terrassa (2013)

Enrique Conde
Secrétariat AEA

Je me souviens très bien de mon premier atelier SFA : journée branchée à Angers, avec Yves Caraglio et Claire Atger. Mon lien avec la SFA et avec l'arboriculture française est très spécial. C'est Santi Uribarrena, avec l'aide de Corinne Bourgery, qui m'ont encouragé en 2013 à faire le CS Taille et Soins aux Arbres, à Châteauneuf-du-Rhône, alors siège de la SFA. Cette petite aventure m'a permis de trouver des personnes et des professionnels qui font aujourd'hui partie de ma vie et même de ma famille. Je veux profiter de ce petit espace pour remercier mes formateurs et maîtres de stage, Jean-François Leguil, Frank Delattre, Marc Duplan et Francesco Ravasio, Romain Musialek, président de la SFA à l'époque et toutes les personnes qui ont rendu mon séjour plus facile pendant la formation et mes diverses visites en France. Merci la SFA.

Bernabé Moya
Conseil d'administration AEA 2000-2002

Tout d'abord, nous tenons à féliciter les amis français de la SFA, pour le grand développement que l'arboriculture a connu en France au cours des 25 dernières années, ainsi que pour la publication du 100e numéro de leur magazine. Merci aussi pour toute l'aide qu'ils nous ont apportée, alors que l'arboriculture en Espagne était naissante. Notre plus grande démonstration de respect et de gratitude aux infatigables combattants de la cause arboricole, déjà tombés au combat, qui nous ont ouvert la porte de leur maison en 1990, en nous offrant tout leur savoir, leur collaboration et leur amitié, à l'image de Francis De Jonghe et Pierre Raimbault avec qui nous avions établi une relation féconde jusqu'au jour où ils sont « partis ».

Championnat à l'Haye les Roses. 1992. Équipe espagnole : José Ortega et Quique Dobón. ▲

▼ Olivier Arnaud. Bon ami de l'AEA. Championnat à Parc Samà (2014).

Santi Uribarrena
Chef du Service Patrimoine Arboré de Valencia

En 1992 Pierre Descombes nous invite au championnat dans le Parc Départemental de La Roseraie à L'Haÿ-les-Roses. La représentation espagnole était composée de trois arboriculteurs de la ville de Valencia : José Ortega, Enrique Dobón et José Plumed. L'anecdote du championnat s'est produite au moment de l'homologation du matériel. Lorsqu'ils ont vu nos cordes de chanvre et nos harnais artisanaux, les juges ont exprimé un profond « Oh là là ! ». Ils nous ont laissés passer nos harnais mais j'ai dû acheter des cordes homologuées sur l'un des stands. Je me souviens de l'hospitalité et de la camaraderie avec lesquelles nous avons été reçus pendant les deux jours de l'événement.

Josep Selga
Premier président AEA (1995-1998)

Au début de l'AEA, 1994-1995, nous avons eu la chance d'avoir l'aide de Corinne Bourgery pour démarrer l'association. Elle nous a recommandé qu'en raison de l'expérience de la SFA, on devrait faire attention à trois aspects: FORMATION, DIFFUSION, COMMUNICATION. Plus de 25 ans se sont écoulés et cette recommandation est encore valable.

Josep Manel Fernández
Président AEA 2001-2004

J'ai un beau souvenir du congrès national d'arboriculture de 1999, tenu au Monasterio de Piedra (Saragosse), avec un représentant de la SFA qui nous a marqué par son caractère, sa personnalité, sa simplicité, sa facilité de communication et sa pédagogie, Frédéric Mathias. Pendant tout l'évènement, toujours entouré de nos élagueurs, il parlait des nœuds, de la sécurité, des techniques d'accès et d'autres astuces qui à cette époque en Espagne étaient en partie inconnus. J'aimerais bien retrouver Frédéric un jour, car il est l'une des personnes qui a influencé toute une génération d'arboristes. Merci Fred, merci la SFA.

HORTIS
LES RESPONSABLES D'ESPACES NATURE EN VILLE

par Pascal Goubier, président

Parce que les liens sont à renforcer entre les gestionnaires des collectivités territoriales et la SFA, la rédaction a ouvert ses pages à l'association Hortis, les responsables d'espaces nature en ville.

Avec des membres de tous âges et de grande diversité et une plantation initiale en 1936, Hortis pourrait s'apparenter en termes forestiers à une futaie jardinée mature. Nos 650 adhérents sont pour la plupart des agents de la fonction publique au service de collectivités territoriales qui officient dans des services espaces verts ou plus largement de la nature et du paysage. Parfois gestionnaires de forêts communales, ils sont pour la plupart en prise directe avec l'arbre urbain, celui qu'on appelle « hors forêt ». Plusieurs de nos membres (dont son président et plusieurs administrateurs) sont de formation initiale forestière. Nombre de managers membres d'Hortis ont aussi dans leurs équipes des services dédiés aux arbres (expertise, élagage, gestion et suivi…).

Autant dire que les points d'intérêt communs entre la SFA et Hortis sont nombreux autour de l'arbre mais plus généralement du sol, de l'eau et de toutes les aménités attribuées au végétal dans son ensemble. Ceci est d'autant plus prégnant que plusieurs d'entre eux officient dans des collectivités dont les exécutifs souhaitent fortement développer la présence de patrimoine végétal durant ce mandat. Plantations d'arbres en nombre, de micro-forêts ou forêts urbaines, reconstitution de corridors écologiques et de trames vertes et bleues, lutte contre les îlots de chaleur et diversification des essences pour s'adapter au changement climatique… sont le quotidien de travail de nos membres. Nous constatons même depuis peu, l'utilisation d'un terme employé de longue date par nos cousins québécois, celui de foresterie urbaine, pour certains titres de services ou de postes.

Hortis
Les responsables d'espaces nature en ville

Hortis est structurée avec des délégations régionales. Ces délégations sont chargées d'organiser des journées thématiques et il serait riche que durant ces journées techniques, des échanges plus orientés autour de l'arbre puissent être partagés.

Nous publions 4 fois par an la revue *De Ville en Ville* à laquelle il est possible de s'abonner. Un dossier technique autour d'un sujet occupe l'essentiel de cette revue avec des témoignages et des partages d'expériences de nos adhérents. Celle de fin d'année est en réalité un hors-série constituant les actes de notre congrès annuel. Ce dernier est d'ailleurs le moment fort de l'année et se tient en octobre autour d'une thématique scientifique. Il se tiendra, si la COVID nous laisse reprendre une activité normale, les 14 et 15 octobre 2021 à l'orangerie du Domaine de Sceaux (Hauts-de-Seine) sur la thématique : Nature en ville, cultiver les interstices. Il nous permet de réunir autour de ce thème des scientifiques, des universitaires, des gestionnaires et des élus et il est systématiquement ouvert à tous ceux qui souhaitent y assister.

Notre association est enfin « mycorhizée » avec d'autres qui œuvrent pour la nature dont notamment Plante & Cité, le CNVVF (conseil national des villes et villages fleuris), la SNHF (société nationale d'horticulture de France), QualiPaysage, la FFP (fédération française du paysage), l'UNEP, Val'Hor, la FNPHP (fédération nationale des producteurs de l'horticulture et de la pépinière) et à l'international le WUP (*World Urban Parcs*).

Pour en savoir plus

www.hortis.fr

3 bonnes raisons d'adhérer à la SFA

SFA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARBORICULTURE

Société française d'arboriculture Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône

Appartenir au réseau des acteurs de la filière d'arboriculture ornementale

Être informé de la vie de la filière

Contribuer au progrès de l'arboriculture

Tarifs

Personne morale, organisme, entreprise : ..... 165 €

Personne physique, salarié : ..... 60 €

Étudiant/chômeur : ..... 30 €
(joindre justificatif)

Membre bienfaiteur : ..... 460 € et plus

Montant total de l'adhésion : .....

Modalités

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de :
Société Française d'Arboriculture

À adresser accompagné du bulletin rempli à :
Société Française d'Arboriculture
Chez Yann JEGA - Trésorier SFA
64, route des Mians
84420 Piolenc

ou adhérez en ligne sur sfa-asso.fr !

Renseignements

Nom : .....

Prénom : .....

Raison sociale : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Tél. : .....

e-mail : .....

Nom du représentant (pour les personnes morales) : .....

Collège d'appartenance .....
La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège. Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.

Association non assujettie à la TVA - SIRET : 391 235 439 00018 – APE : 8230Z

LES PARTENAIRES ASSOCIATIFS DE LA SFA

MERCI À TOUS LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES DE LA SFA

POUR LEUR SOUTIEN EN 2020 ET 2021 FACE À LA CRISE
ET À L'ABSENCE DE RENCONTRES NATIONALES ET RÉGIONALES

LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES DE LA SFA

Teufelberger
Together in Motion

JENSEN seit 1884

DRAYER

free worker

GUILLEBERT
Naturellement professionnels

FRANCITAL ENVIRONNEMENT

Vermeer France

Courant

PETZL

hévéa
BIEN PLUS QUE L'ARBRE

SIP PROTECTION

msa santé famille retraite services

STIHL

COUSIN Trestec
ROPE INNOVATION